



Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?

Résumé

Cette fiche de synthèse porte sur l'adolescence et plus précisément sur les 11-17 ans. Elle propose de rappeler des éléments de connaissance sur cette tranche d'âge et sur les récentes grandes mutations de notre société. Elle tente de préciser les principales caractéristiques des adolescents d'aujourd'hui et de tracer les contours d'une « culture adolescente ». Enfin, elle interroge la responsabilité des adultes et plus particulièrement des collectivités locales vis-à-vis de cette population en particulier et plus globalement du vivre ensemble.

Quelles sont les caractéristiques des 11/17 ans ? Dans quel contexte, vivent les adolescents d'aujourd'hui ? Qui sont-ils ?

Comment mieux les (re)connaître et les accompagner ? sont autant de questions auxquelles cette fiche tente d'apporter des pistes de réflexion.

Sommaire

Première Partie - L'adolescence : une période de transition qui, aujourd'hui, se vit dans une société elle-même en grande mutation

I. L'adolescence : tentative de définition de cette tranche d'âge.....	p.5
II. Une société en grande mutation.....	p.12
En guise de conclusion... Adolescentisme et crise de l'autorité.....	p.17

Deuxième partie - Les adolescents d'aujourd'hui

I. Les nouveaux ados.....	p.18
II. Les adolescents ont-ils dessiné une nouvelle culture ?	p.25
En guise de conclusion... À l'évidence, nous vivons une fracture culturelle.....	p.32

Conclusion - Des adolescents en demande d'autorité

Contexte de la commande

Le Grand Lyon réfléchit au développement d'une démarche qui vise à croiser ses politiques sur des publics cibles.

La population des adolescents et des jeunes constitue la première cible choisie et ce pour plusieurs raisons :

- alors que la société se transforme à une vitesse croissante, les pratiques urbaines et les modes de vie des adolescents et des jeunes (véritable laboratoire du changement) sont particulièrement utiles à observer pour comprendre la ville et la société de demain. Or, le Grand Lyon souhaite porter un projet d'urbanité renouvelé pour l'avenir (Cf. la Vision métropolitaine Lyon 2020) ;

- de nombreux signaux témoignent de la fragilité des adolescents et des jeunes aujourd'hui, et de la dureté de la société à leur égard. Pour la fraction de la jeunesse la plus vulnérable, le cumul des problèmes et la difficulté à y faire face engendrent des situations souvent dramatiques. Or, si le dernier soulèvement des banlieues reste dans toutes les mémoires, les actions de lutte contre la discrimination n'en sont qu'aux prémices. Ceci doit inciter chaque acteur public à se pencher sur la question et à imaginer des actions ou des projets à partir des leviers dont il dispose. Pour le Grand Lyon, on peut penser par exemple à l'habitat, aux aménagements urbains, aux déplacements, à l'économie, etc. ;

- enfin, la réussite de bon nombre des politiques du Grand Lyon est conditionnée par l'évolution de ses relations avec les usagers/citoyens. C'est effectivement par un portage partagé des politiques, pour une ville plus propre, plus verte, pour des déplacements moins polluants, et plus globalement pour une ville plus solidaire, que les chances de réussite seront démultipliées. C'est là tout l'objet d'une concertation efficace déjà amorcée avec des jeunes à travers le « forum des jeunes » initié par le Conseil de développement en 2007. C'est là surtout l'enjeu de construire un meilleur vivre ensemble, de « faire société » selon l'expression de Jacques Donzelot.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

L'ADOLESCENCE : UNE PÉRIODE DE TRANSITION QUI, AUJOURD'HUI, SE VIT DANS UNE SOCIÉTÉ ELLE-MÊME EN GRANDE MUTATION

I. L'ADOLESCENCE : TENTATIVE DE DÉFINITION DE CETTE TRANCHE D'ÂGE	P.5
1) L'adolescence : une période de transition.....	p.5
2) L'adolescence ou la quête d'identité.....	p.6
3) Le temps des « pairs » et de la distension du groupe familial.....	p.7
4) L'adolescence dans l'espace public ou le temps de l'apprentissage par soi-même de la civilité.....	p.9
II. UNE SOCIÉTÉ EN GRANDE MUTATION	P.12
1) Les nouveaux modes d'expression et de communication dessinent de nouveaux rapports au temps et à l'espace.....	p.12
2) Les idéologies sont tombées avec le mur de Berlin et l'économie de marché s'est imposée à l'échelle mondiale.....	p.13
3) Un avenir incertain.....	p.13
4) Une société d'individus.....	p.14
5) De nouvelles frontières entre l'espace public et l'espace privé ou l'ère de la « télévision intimité » et du règne de l'expérience.....	p.15
EN GUISE DE CONCLUSION... ADOLESCENTRISME ET CRISE DE L'AUTORITÉ	P.17

DEUXIÈME PARTIE :

LES ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI

I LES NOUVEAUX ADOS	P.18
1) Des ados bien dans leur peau malgré un état de santé jugé médiocre par le Haut Comité de Santé Publique.....	p.18
2) La consommation pour idéal, la justice en revendication.....	p.22
II LES ADOLESCENTS ONT-ILS DESSINÉ UNE NOUVELLE CULTURE ?	P.25
1) Nouvelles images, violence et nouvelle culture.....	p.25
2) Le Net : l'outil privilégié des ados pour s'exprimer et communiquer.....	p.27
3) Les ados de demain.....	p.30
EN GUISE DE CONCLUSION... À L'ÉVIDENCE, NOUS VIVONS UNE FRACTURE CULTURELLE	P.32

CONCLUSION :

DES ADOLESCENTS EN DEMANDE D'AUTORITÉ

RESSOURCES	P.36
APPROFONDISSEZ SUR millenaire3.com	P.39

INTRODUCTION

L'intérêt de la période de l'adolescence est d'être une sorte de miroir grossissant dans lequel nous (les adultes) nous pouvons nous voir car l'adolescent va nous confronter à l'obligation de faire la part de ce que nous avons en nous, va interroger quelles sont nos ressources intérieures. « *Mais s'ils nous révèlent, les adolescents sont aussi un révélateur des courants qui traversent la société et de ce point de vue, le pessimisme ambiant qui nourrit les adolescents est assez pathogène.* » (17)

Cette note, sans nier certaines évolutions porteuses d'inquiétudes, tente avant tout de proposer des perspectives pour une meilleure compréhension et une plus grande prise en compte des adolescents d'aujourd'hui.

PREMIÈRE PARTIE

L'ADOLESCENCE : UNE PÉRIODE DE TRANSITION QUI, AUJOURD'HUI, SE VIT DANS UNE SOCIÉTÉ ELLE-MÊME EN GRANDE MUTATION

I. L'ADOLESCENCE : TENTATIVE DE DÉFINITION DE CETTE TRANCHE D'ÂGE

L'adolescence désigne la période de passage de l'enfance à l'âge adulte. Il est difficile de poser clairement les contours de cette période, et ce, d'autant plus que l'on assiste à l'allongement de la durée de la transition. Il est en effet de plus en plus fréquent de voir rester au foyer familial, ou du moins dépendant de celui-ci, de grands adolescents du fait des difficultés notamment économiques qui rendent impossible une pleine prise d'autonomie.

Ainsi, aujourd'hui, on distingue l'adolescence, les 11/17 ans et la jeunesse, les 18-30 ans. Les premiers sont scolarisés, les deuxièmes poursuivent une formation, cherchent à s'intégrer professionnellement ou sont déjà dans le monde du travail. Mais, majoritairement, ils sont encore dépendants de leur famille.

1) L'adolescence : une période de transition

L'adolescence est avant tout une transition biographique – à la fois biologique, psychologique et sociale - d'évolution et de contrastes, mais aussi de fragilité et d'incertitudes.

Selon Gérard Guillot, professeur à l'IUFM de Lyon, « *le temps de l'adolescence est un temps essentiel pour la « finition » de la personnalité, c'est le temps où un garçon ou une fille essaye de se constituer une identité psychosociale et psycho sexuelle correspondant aux normes culturellement dominantes de son milieu d'appartenance ou des milieux qui sont pour lui des milieux de référence.* »(1)

Au-delà de la transformation pubertaire, largement développée par Freud, l'adolescence est un temps de passage entre l'enfance et l'âge adulte, entre le privé et le public, entre le familial et la cité. C'est la transition de l'espace privé vers l'espace public, du quartier vers la ville. L'enfant perçoit la ville à l'échelle de son quartier et des lieux qu'il fréquente au quotidien : l'école, la maison de la nourrice, le jardin public... Chaque lieu est marqué d'une empreinte affective, la rue n'est qu'un lieu de passage. À l'adolescence, le territoire de l'adolescent s'élargit et son approche des lieux évolue. L'espace public devient un terrain d'expériences en dehors du contexte familial, un espace de rencontres et d'affirmation de sa personnalité.

2) L'adolescence ou la quête d'identité

« L'adolescence est en soi une expérience de dépouillement, d'arrachement à l'enfance et simultanément de reconstruction de soi, d'investissement de nouveaux objets. Le deuil de l'enfance appelle à la nécessité de tenir le coup, de franchir indemne le passage, en devenant un autre, mais en maintenant ou en acquérant le goût de vivre. La traversée de l'adolescence confronte à une longue zone de turbulence au regard du sentiment de soi. Elle est d'abord une pénible confrontation à un sentiment d'identité jamais donné une fois pour toutes, toujours inachevé, susceptible d'infinies modulations selon les circonstances et le regard des autres. Et l'adolescent est particulièrement sensible à ces remaniements du sens, souvent écorché vif par ce qu'il imagine de la perception des autres à son égard ou par son sentiment de n'être pas compris ou de ne pas trouver sa place dans le monde. Il n'est jamais tranquille, toujours sur le qui-vive, en quête d'un point d'attache qui lui permette enfin de mieux comprendre qui il est. »

Extrait de l'article *Souffrances adolescentes* de **David Le Breton**
paru dans la revue *Diversité* de décembre 2005 (3)

L'importance de l'image de soi

Dans cette quête d'identité, l'image que l'adolescent renvoie de lui est particulièrement importante. D'où, une préoccupation permanente des adolescents pour leur « look », leurs attitudes et leur langage, autant d'éléments permettant d'afficher une image et au delà une personnalité. Dans un article de novembre 2006, Olivier Galland, souligne la sensibilité particulière des jeunes à différentes formes d'ostracisme et notamment aux atteintes portées à l'image de soi. Les jeunes se plaignent plus de vexations - moqueries ou insultes - que d'injustices ou du refus de droits et ils peuvent avoir le sentiment qu'à travers ces vexations, on porte atteinte à leur dignité. (4)

« L'apparence physique - poids, taille et look - constitue pour les jeunes le motif principal des formes d'ostracisme dont ils se plaignent. Ce sont surtout les filles corpulentes et les garçons fluets qui en font état. Mais quelle que soit leur corpulence, les jeunes filles y sont plus sensibles que les garçons : contrairement à ces derniers, un tel événement réduit leurs chances de vivre en couple. Le racisme est une autre manifestation d'une discrimination liée à l'apparence. Un jeune sur quatre d'origine non européenne déclare avoir été victime de mauvais traitements liés à ses attaches étrangères. L'intensité de ce sentiment de stigmatisation est très variable selon les origines et le sexe. Les jeunes issus de courants migratoires récents (Afrique noire, Asie) et les garçons d'origine maghrébine se sentent particulièrement stigmatisés. Des facteurs culturels (maîtrise de la langue, pratique religieuse, sentiment d'identité nationale) accroissent la probabilité de déclarer avoir été victime de tels actes, sans l'expliquer totalement. Quels que soient leurs comportements culturels les jeunes victimes d'exclusion professionnelle ou de ségrégation urbaine se sentent surexposés aux stigmatisations racistes. Les jeunes filles originaires du Maghreb se sentent beaucoup moins stigmatisées que les garçons de même origine, malgré le maintien plus affirmé d'une spécificité culturelle en matière religieuse et d'une fidélité au pays d'origine. »

Extraits de l'article *Les stigmatisations de l'apparence* d'**Olivier Galland**
paru dans *Economie et statistiques* en novembre 2006 (4)

L'important est de voir et d'être vus.

Ainsi, ce qui se joue pour les adolescents dans l'espace public, lorsqu'ils déambulent rue de la République, ou dans des espaces privés très fréquentés comme le centre commercial de la Part Dieu, c'est essentiellement deux choses.

La première est la prise de distance du milieu familial induite par le fait de sortir de l'espace réduit de l'enfance et du contrôle de la famille, et la deuxième est l'accession à des espaces de « liberté » avant tout perçus comme des espaces de regards où l'important est de voir et d'être vus. Le regard des autres est le premier indicateur de l'image que l'on donne de soi et l'observation des « pairs » est indispensable à la construction de son apparence pour marquer son appartenance à un groupe, son identité.

3) Le temps des « pairs » et de la distension du groupe familial

En 2002, à la demande des Scouts de France et de Bayard Presse, le CREDOC a réalisé une enquête auprès des 11-15 ans. Celle-ci met notamment en évidence, l'importance du groupe d'amis. Celui-ci semble avoir à la fois une fonction d'accueil, d'apport d'une certaine sécurité affective autre que celle des parents, et de diversification des références pour la construction d'une identité non fondée sur le seul modèle parental. (5)

11-15 ans est l'âge auquel débute la recherche de valeurs et de références en dehors du cercle familial.

Dans cette enquête, de nombreux adolescents, et en particulier les filles et ceux âgés de 14-15 ans, déclarent se sentir plus à l'aise dans leur groupe d'amis que dans leur famille : pour 39% des jeunes, l'endroit où ils se sentent le plus à l'aise est le groupe d'amis, pour 30% c'est la famille et pour 23%, c'est dans leur chambre, lorsqu'ils sont seuls.

Par ailleurs, les jeunes interrogés définissent l'amitié en premier lieu sur sa dimension affective : pour la moitié des adolescents, un ami, c'est « quelqu'un qui m'aime comme je suis » et pour plus du tiers, c'est « quelqu'un qui sait m'écouter et me comprendre ». Cette dimension affective tout en restant prépondérante, est plus faible pour les garçons que pour les filles, au profit d'une recherche de complicité avec les pairs (un ami, c'est quelqu'un avec qui on rit des mêmes choses). » (5)

Espace d'épanouissement, l'espace des « pairs » est aussi un espace de solidarité.

La solidarité entre pairs est un élément particulièrement important pour les adolescents qui rencontrent des difficultés et qui ne se tournent pas vers le milieu familial pour les évoquer.

Une enquête IPSOS réalisée entre février et mars 2005 pour la Fondation Wyeth en partenariat avec Fil Santé Jeunes révélait qu'un adolescent de 13 à 18 ans sur deux déclarait avoir déjà rencontré un problème important. 91% d'entre eux disaient avoir reçu l'aide d'un adolescent de leur entourage. (6)

Les principaux problèmes rencontrés par les adolescents :

- 57 % d'ordre familial,
- 35% d'ordre scolaire,
- 30 % d'ordre sentimental,
- 12% d'ordre psychologique
- et 12% liés à des addictions.

7% des jeunes interrogés disent rencontrer souvent ces problèmes et notamment les filles, les 15/16 ans, et ceux qui vivent dans un foyer avec des parents séparés ou divorcés, dans les grandes agglomérations.

Les problèmes sont également davantage déclarés parmi les adolescents qui se sentent adultes et parmi ceux qui perçoivent leur milieu social comme défavorisé.

71% de ces jeunes (et notamment les filles 76%) se sentent concernés par les problèmes des jeunes de leur entourage. 8 jeunes sur 10 ont ainsi reçu une demande d'aide de la part de proches et un peu plus de 8 jeunes ayant eu des problèmes sur 10 reconnaissent avoir demandé de l'aide à leurs pairs.

Ainsi, cette enquête confirme l'existence d'une véritable solidarité entre « pairs » qui restent des interlocuteurs privilégiés en cas de difficulté. (6)

L'espace urbain ou la scène sur laquelle les adolescents projettent leurs rêves, leurs illusions et leurs conflits internes

« Désigner l'espace, l'autre rue, l'autre côté de la cité commerciale ou l'autre cité, quartier ou banlieue comme persécutrice, c'est se donner les moyens d'une communauté de lutte qui définira une appartenance »... « L'image qui nous est donnée en milieu urbain des espaces occupés par les peuples « de la rue », centres commerciaux, forum des halles, places, squares, escaliers d'immeubles nous révèle bien ces capacités des sujets de transformer l'espace public extérieur au domicile en espace privé et intime : ils y mangent, y satisfont leurs besoins élémentaires, s'y abritent pour une rencontre amoureuse, y déversent leur rancune et leur violence en tags ou semis de détritiques ou d'emballages vides ; l'espace urbain, circonscrit, souvent apprivoisé, est la scène sur laquelle ils projettent leurs rêves, leurs illusions et leurs conflits internes. » (33)

Extraits de l'article de **Florence Goldberg** et **Annie Birreaux**, *La rue une métamorphose de l'espace psychique*, publié dans la revue Informations sociales en 1997.

Le vrai faux hall d'immeuble du Havre

Dans le quartier de Gravelle la Vallée qui abrite 1.500 personnes, comme dans de nombreux autres, les jeunes se sont complètement appropriés les halls d'immeuble. On assistait à un véritable détournement des halls qui, de lieux de passage, s'étaient transformés en lieux de stationnement pour une partie de la population. De fait, ces espaces communs étaient devenus des lieux de tensions, jusqu'à devenir insupportables pour une partie des locataires. Pour, d'une part, souligner ce problème et inciter à la réflexion et d'autre part, offrir aux jeunes un lieu de rencontre qui leur soit spécifiquement dédié, et de fait une tranquillité retrouvée dans les halls pour l'ensemble des locataires, l'Office public d'habitat du Havre a installé un conteneur au pied des immeubles. Celui-ci a été aménagé par un plasticien en hall d'immeuble avec digicode, boîtes aux lettres et départ d'escalier : un vrai faux hall d'immeuble. Cette initiative est trop récente, fin août 2007, pour faire l'objet d'une évaluation. Toutefois, elle est d'ores et déjà révélatrice de l'importance de tensions générées par l'appropriation d'espaces communs par un groupe spécifique. En fait, ce que recherche l'Office public d'habitat du Havre à travers cette opération, c'est une mobilisation de l'ensemble des acteurs, depuis les éducateurs de rue jusqu'à la justice en passant par les

familles, les associations ou la police, pour engager un travail concerté dans la durée afin que des solutions soient apportées au désir de réunion des jeunes et que les halls retrouvent leur vocation.

Car, si les jeunes occupent les halls d'immeuble, c'est peut-être que dans leur quête d'identité et leur besoin de se retrouver entre « pairs », ils ne sentent ni reconnus, ni respectés. Et, ce n'est probablement pas à « coups de bâtons » que ce type de situation pourra être améliorée.

4) L'adolescence dans l'espace public ou le temps de l'apprentissage par soi-même de la civilité

L'espace public induit un apprentissage de la civilité et des pratiques qui lui sont liées. Cette fonction de l'espace public, qui concerne « le vivre ensemble », résonne tout particulièrement auprès des adolescents en quête d'identité, de rapport aux autres en dehors du contexte familial et d'intégration dans la société en tant qu'individu à part entière.

La rue, l'antichambre de la vie sociale

La rue, l'espace public et plus largement la ville, sont aussi des espaces de transition pour favoriser la prise de distance de l'adolescent de son cercle familial. Ces lieux sont de fabuleux terrains d'expériences qui lui permettent de s'éloigner de la maison parentale et de se confronter aux autres. Selon Florence Goldberg et Annie Birreaux, *« la rue est l'antichambre de la vie sociale. Elle apparaît comme espace de conquête d'une respiration propre en contrepoint d'un fantasme d'enfermement dans la maison des parents, elle permet la rencontre avec autrui et avec la société. L'usage de la rue contribue à la rencontre avec les pairs, la bande, le bistrot dans des conditions qui sont généralement structurantes parce que la rue est pour les adolescents « le marchepied du monde », c'est-à-dire un espace intermédiaire qui leur permet de prendre une distance nécessaire par rapport aux images parentales »*. (33)

La question de l'espace public renvoie à l'altérité, à la perception de l'autre, aux règles communes.

Dans une note de synthèse « L'intimité dans l'espace public...éternelle dialectique » publiée sur le site du Grand Lyon « millenaire3.com » Ludovic Viévard posait l'interaction entre intimité et espace public. Il montre comment l'espace public permet de transcender l'individualité et de rencontrer l'autre (34)

Même sur l'espace public, chacun peut revendiquer la défense d'une certaine intimité. Chaque territoire possède en effet ses propres codes, qui se traduisent par exemple par une acceptation plus ou moins forte de la promiscuité physique dans les transports en commun, les magasins, ou sur la voie publique.

« La présence d'autrui est la clé d'union entre les notions d'intimité et d'espace public. Ce rapport est donc moins celui de l'articulation entre deux espaces distincts que celui de la relation à l'autre dans l'espace public. En ce sens, l'espace public peut être compris comme un espace partagé, sur lequel personne n'a de droit exclusif et à l'intérieur duquel est ressentie comme normale la présence non-sollicitée de tiers. Il s'agit ainsi d'un lieu où tous ont — ou devraient avoir — un égal accès.

La question de l'espace public renvoie donc à l'altérité, à la perception de l'autre, aux règles communes — dont j'attends de l'autre qu'il les respecte. L'espace public cristallise

ainsi des logiques identitaires (collectives, communautaires, individuelles, etc.) qui, pour être comprises, demandent de mettre particulièrement l'accent sur deux éléments clés de sa définition :

- La notion d'altérité : l'espace public est le domaine de l'autre tout en étant aussi le mien ;

- La notion de vulnérabilité : je n'ai pas de pouvoir sur cet espace, il n'est pas mien, mais je l'ai en partage. »

Extrait de la fiche de synthèse *L'intimité dans l'espace public...éternelle dialectique* de **Ludovic Viévard** publié sur le site du Grand Lyon millénaire3.com (34)

Si la différence entre moi et l'autre n'est pas réductible, elle peut (doit ?) être acceptée et acceptable

André Bruston, sociologue-urbaniste, ancien Secrétaire permanent du Plan Urbain est à l'origine de nombreux articles et responsable de programmes interministériels de recherche sur la ville. Il appréhende la ville dans sa globalité et accorde une place particulière à ceux qu'elle abrite, leurs histoires, leurs relations, leur civilité. Dans un article publié dans la revue Informations sociales en 1997, il aborde aussi l'espace public et plus précisément la rue comme espace de rencontre avec l'autre et de civilité, la rue comme espace négociable et négocié qui constitue une des conditions majeures de la civilité...

« Par le tracé des voies qu'il réalise, l'urbaniste accomplit un acte fondateur de la ville. Le plan d'urbanisme – historiquement en forme de croix- représente le mode de découpage fondamental de l'espace urbain selon deux formes ; un espace concret qui donne lieu à des aménagements variés, et un espace abstrait, qui renvoie au champ du politique, aux notions de partage, de mixité, de civilité ; car la rue divise et réunit, partage et doit être partageable, permet d'accéder et doit demeurer accessible.

La rue manifeste donc des tensions permanentes, la première étant la confrontation entre une logique d'appropriation des espaces privés et celle de la défense de l'espace public. C'est à la puissance publique qu'il appartient de veiller à ce que la rue ne soit pas confisquée par un seul individu ou un groupe (par exemple les riverains) au détriment des autres, mais soit gérée selon les règles du partage et du respect de la loi. »...

« Plus la rue porte et fait vivre des fonctions variées et complexes, mieux elle participe à la construction du « nous ». Or ce « nous » n'a de sens que contradictoire et conflictuel. Comment faire vivre ce partage ? À partir du moment où l'on reconnaît à la rue cette polyfonctionnalité, nous sommes contraints de réfléchir à la diversité des individus et à leur différence. » (...)

« La mixité ouvre à la possibilité d'une situation de confrontation. Au sens où si la différence entre moi et l'autre n'est pas réductible, elle peut être acceptée et acceptable. La mixité est la construction de ces situations, où les individus (ou des groupes) se retrouvent formidablement éloignés et formidablement proches. Elle est la conscience de cette ambiguïté sociale fondamentale ; elle est de l'ordre d'une dynamique au sens où dans le processus se refonde sans cesse la cité. La pratique partagée de la rue traduit la relation que les autres entretiennent avec moi, relation dont je n'ai pas la maîtrise mais que je reconnais comme négociable. La rue comme espace négociable et négocié constitue une des conditions majeures de la civilité.... C'est la reconnaissance permanente du droit à l'existence de l'autre : je ne suis pas seul au monde. »

Extrait de l'article d'**André Bruston** *Un acte fondateur* publié dans la revue Informations sociales en 1997 (35)

Le concepteur, l'aménageur de l'espace public, urbaniste, collectivité locale, etc., est alors amené à s'interroger sur les relations interpersonnelles qu'il peut favoriser (ou pas) à travers les projets d'aménagements et d'équipements.

Comment permettre une mixité des lieux, créer des liens et répondre aux attentes particulières des différents usagers ? Dans sa note de synthèse « L'intimité dans l'espace public... éternelle dialectique », Ludovic Viévard évoque un certain nombre de questions en ce sens :

Faut-il des espaces dédiés à chacun ou non (affecter les espaces publics à des usages spécifiques et bien délimités : jeux, espaces de sports, parcs, pistes cyclables, etc.) ? L'espace dédié peut être intégré dans l'espace public, la difficulté vient souvent du fait que l'espace dédié soit posé comme une verrue et de surcroît ne corresponde pas dans sa conception aux besoins fondamentaux de ceux auxquels il est dédié. Leur mission est-elle de pousser les gens à se rencontrer dans l'espace public ? A brasser les cultures, les usages ? Comment intégrer les évolutions des caractéristiques et les besoins des usagers ? Jusqu'où faut-il répondre à leurs attentes ? à leurs demandes ? (34)

La prise en compte spécifique des adolescents dans les politiques d'aménagement urbain, nécessite d'envisager cette population dans ses relations aux autres mais aussi en termes de réponses à ses aspirations spécifiques et notamment ses attentes en matière de lieux de regroupement. Or, force est de constater que les adolescents sont rarement consultés dans la conception des projets d'aménagement des espaces publics.

II. UNE SOCIÉTÉ EN GRANDE MUTATION

L'adolescence est un concept qui apparaît réellement au cours du vingtième siècle avec le développement de la psychologie et de la sociologie. C'est un concept nouveau pour une tranche d'âge qui évolue vite. Si certaines caractéristiques demeurent, notamment celles liées à la puberté et à l'enjeu de la rencontre amoureuse, les adolescents décrits en 1980 dans « La Boum », le film à grand succès de Claude Pinoteau, partagent peu de ressemblances avec ceux de « L'Esquive » remarquablement filmés par Abdellatif Kechiche en 2004. Bien sûr, les milieux de vie de chaque film sont différents, mais aussi, ce sont les époques qui ne sont plus les mêmes. En 25 ans, notre société a vécu d'importantes mutations qui ont fortement impacté le monde de l'adolescence.

1) Les nouveaux modes d'expression et de communication dessinent de nouveaux rapports au temps et à l'espace.

Près de la moitié des foyers français dispose d'une connexion au réseau Internet

Si Internet est né à la fin des années 1960, il s'est réellement développé et ouvert au trafic commercial au début des années 1990. Et depuis, on assiste à une extraordinaire progression du nombre d'utilisateurs dans le monde.

46,6 %
soit 12 millions de
foyers français
disposent d'un
accès à Internet
Médiamétrie/GfK.

Aujourd'hui, de chez soi, en un temps record et à l'échelle planétaire, on peut s'informer, communiquer, s'exprimer, acheter toutes sortes de produits depuis l'électroménager jusqu'aux courses du quotidien en passant par les billets de transports ou de spectacles, gérer ses comptes et ses relations avec les organismes publics et privés, ou encore faire des rencontres, et même voter !

Plus de 51 millions d'abonnés chez les opérateurs de téléphonie mobile

Dans un même temps, la téléphonie mobile connaissait une progression fulgurante. (8) En 2005, le nombre de clients des opérateurs mobiles avait déjà atteint 48,1 millions. En décembre 2006, le taux d'équipement des Français atteignait 80,8%, soit plus de 51 millions d'abonnés.

Ainsi, à tout moment, on peut joindre l'interlocuteur de son choix, poser des questions, apporter des réponses, et ce en temps réel.

➔ Ces outils modifient totalement notre rapport au temps et à l'espace. Tout devient accessible, partout et instantanément.

Pour Gérard Guillot, professeur à l'IUFM de Lyon, on assiste en quelque sorte à la mort du temps au bénéfice de l'instant. « *Nous sommes de plus en plus dans une culture, au sens sociologique du terme, de l'instant, dans une culture de l'immédiateté, dans une culture du « tout tout de suite ». Ce qui est important, c'est d'accéder en « temps réel » à ce que notre société propose comme produits, services, loisirs, à défaut de proposer toujours du travail... L'expression*

« temps réel » est significative ». Or, selon Gérard Guillot, cela pose problème du point de vue de l'éducation des enfants et des adolescents. « En effet, l'éducation, avec les apprentissages qui sont nécessaires à l'intérieur de celle-ci, non seulement les apprentissages des connaissances mais aussi du vivre ensemble, du respect de soi et de l'autre, de la citoyenneté, l'ensemble des apprentissages requiert des temporalités longues. On n'apprend pas par décret ! ». (1)

L'enjeu est alors de concilier le plaisir de l'immédiateté avec le plaisir différé des apprentissages.

« Le temps de l'adolescence est le temps du désir. « Ils désirent désirer car cela ouvre des horizons, du possible. ... On voudrait que ce possible, comme la société le permet dans le nouveau rapport au temps, puisse se réaliser tout de suite, et pas seulement le possible, mais les possibles. Les adolescents sont en situation d'instant de consommation et de consommation d'instant, des instants « magiques » avec les expressions telles que « T'as bougé vendredi ? », « Tu bouges samedi soir ? » et entre deux instants magiques il y a la temporalité longue des parents, des enseignants, des éducateurs, etc., bref tous les adultes ingrats du quotidien auxquels l'envie de s'identifier n'est pas incandescente. »

Extrait de l'intervention de **Gérard Guillot** *Quelle autorité pour les adultes dans une société adolescente ?* à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation », novembre 2006

2) Les idéologies sont tombées avec le mur de Berlin et l'économie de marché s'est imposée à l'échelle mondiale.

À partir des années 1990, l'accélération des processus d'internationalisation des échanges a été nettement renforcée par l'unification du marché mondial au bénéfice du libéralisme, suite à l'effondrement du communisme et à la disparition de l'économie planifiée qui lui était associée : transition de l'URSS vers l'économie de marché et conversion de la Chine à une économie plus ouverte, plus concurrentielle et de plus en plus capitaliste. Parallèlement, on a assisté à l'effondrement des idéologies. Les cadres collectifs - mouvements d'éducation populaire, syndicats ou encore partis politiques - ont alors vécu de graves remises en cause conduisant les uns à opter pour des offres « consuméristes » et les autres à connaître une grande désaffection.

➔ Les adolescents d'aujourd'hui ont toujours vécu dans une société marquée par l'absence de mythes fondateurs, particulièrement importants pour le « vivre ensemble », et par une forte prégnance de la consommation.

3) Un avenir incertain

Comme l'a décrit Robert Castel (9), l'évolution des conditions de travail, l'insécurité de l'emploi et la persistance d'un taux chômage qui apparaît incompressible, provoquent de profondes inquiétudes. Par ailleurs, la question de la précarité, y compris celle des travailleurs et des jeunes diplômés, met en évidence d'importants phénomènes discriminatoires qui peuvent laisser penser qu'aucune évolution n'est possible. Le progrès ne se conjugue plus avec

l'amélioration du quotidien. L'avenir n'inspire plus vraiment confiance et induit des comportements de protection et de pression, notamment sur l'école. Cette dernière, perçue en premier lieu comme pourvoyeuse de diplômes, apparaît comme une des meilleures protections face à un avenir difficile.

➔ L'exigence de réussite scolaire sur l'école et sur les adolescents est aujourd'hui particulièrement importante.

...pour en savoir plus, consulter sur millénaire 3.com la fiche de synthèse Education et démocratie (10)

47 % des jeunes disent que l'école est le sujet de tension n° 1 à la maison

« La scolarité est LE sujet de discussion quotidien avec les parents, ce qui semble assez naturel à l'âge où l'avenir se joue beaucoup à l'école. C'est aussi pour la moitié des jeunes une occasion de tensions. En revanche, la moitié d'entre eux ne parle jamais de leur vie amoureuse. Ceci explique peut-être cela : la puberté n'est pas la période la plus favorable pour aborder en famille les questions de sexualité. L'Œdipe réactivé, une pudeur réciproque et légitime bloque des deux côtés l'envie de parler. Se confronter sur l'école, par contre, comporte moins de danger. Les questions importantes – l'école, les fréquentations, le comportement – sont abordées régulièrement. C'est bon signe. Quant aux sujets plus délicats, il vaut mieux en discuter au moment où il n'y a pas de conflit. Il est plus facile de parler de l'alcool, de la drogue, de l'abus d'ordinateur si le problème touche un de ses copains ou à l'occasion d'un film, d'une actualité. Cela indique des repères à l'adolescent sur ce que ses parents acceptent ou pas. Attention, s'il est normal de parler de scolarité, les résultats ne doivent pas faire oublier le vrai apport de l'école. Leur dire que travailler permet d'atteindre une bonne position sociale plus tard ne suffit pas. Il faut replacer l'école dans une dimension plus large qui touche au sens de la vie : « Vous apprenez à vous servir d'outils qui vous font comprendre le monde. » La culture ouvre au monde autant que la vue, le goût, l'ouïe. Elle est un sixième ou un septième sens. »

Extraits de l'enquête du mensuel La Vie, « Ados et parents : Total respect ! », octobre 2007 (11)

4) Une société d'individus

Comme l'ont démontré de nombreux chercheurs et notamment Norbert Elias (12) ou Marcel Gauchet (13), notre société est devenue une société d'individus.

« Nous avons abouti à une société fondamentalement égocentrique – sans donner à ce mot de sens moral : simplement, afin que les choses aient un sens, il faut d'abord qu'elles soient perceptibles, ressenties en partant de « soi » », soulignait Robert Rochefort, directeur général du CREDOC en évoquant l'impact de cette montée en puissance de l'individualisme sur nos modes de penser et de comportement (14).

De fait, les normes de notre vie sociale et les règles de la société ont changé. Elles ne sont plus obéissance, discipline, conformité à la morale mais flexibilité, changement, rapidité de réaction, etc. On demande aujourd'hui aux individus de l'autonomie et de la capacité à décider et à agir par soi-même : maîtrise de soi, souplesse psychique et affective, capacités d'action font que chacun doit endurer la charge de s'adapter en permanence à un monde qui perd précisément sa permanence, un monde instable, provisoire, fait de flux et de trajectoires en dents de scie. (15)

Ainsi, si la liberté de l'individu demeure un fabuleux progrès de société, il n'en demeure pas moins que, pour les individus sommés d'être responsables d'eux-mêmes, elle est lourde à porter. C'est ce phénomène, qu'il a nommé « la fatigue d'être soi », qu'a étudié le sociologue Alain Ehrenberg.(16) Ce chercheur pose les limites de l'autonomie et d'un projet de libération qui rend notre place précaire et nous accable de responsabilités nécessitant un soutien et un accompagnement personnels. « *Le passage de la discipline à l'injonction de se produire soi-même n'a pas desserré la contrainte sociale générant au contraire une pathologie du changement, de l'action, de la responsabilité et de l'insuffisance. La dépendance sociale est à la libération psychique et à l'initiative, ce que la folie était à la loi de la raison : un soi que l'on n'est jamais assez (l'insécurité identitaire), une exigence d'action à laquelle on ne répond jamais assez (l'indécision de l'inhibé, l'action non contrôlée de l'impulsif).* » (16) Cette situation peut être particulièrement douloureuse, notamment pour les personnes fragilisées par des situations de vies affectives, sociales ou économiques difficiles.

...pour en savoir plus, consulter sur millenaire3.com la fiche de synthèse
Quand « malaise social » rime avec « souffrance psychique » (15)

➔ Les adultes d'aujourd'hui n'ont pas été préparés à de telles évolutions, et surtout à leurs conséquences, même s'ils ont participé à leur émergence. Les adolescents, eux, sont nés dans cette société dite « société des individus ». Ils sont tenus d'être « responsables » d'eux-mêmes et de la construction de leur personnalité. Cependant, même s'ils l'ont intégré, cette exigence peut se révéler lourde à porter. D'autant plus lourde, lorsque l'on est confronté à des adultes et de fait, à des institutions, en perte de repères et en grande interrogation.

5) De nouvelles frontières entre l'espace public et l'espace privé ou l'ère de la « télévision intimité » et du règne de l'expérience

Le collectif, ou le vivre ensemble, semble se construire désormais par l'addition d'individus qui se doivent de se respecter mutuellement et qui sont chacun responsables d'eux-mêmes. Le prisme de l'individu devient essentiel pour donner du sens à la vie de chacun dans un monde de cohabitation « garanti » par le respect des individualités et la loi. En ce sens, il apparaît alors tout à fait logique que l'expérience individuelle quitte la sphère privée pour s'inscrire dans la sphère publique. C'est ce que Jean-François Hersent souligne à travers l'évolution de la télé-réalité dans un article publié en 2003, dans le Bulletin des Bibliothèques Françaises intitulé « Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire ». La télé-réalité fait très largement appel au témoignage de citoyens ordinaires. C'est un phénomène plutôt récent mais qui a pris une très grande ampleur ces dernières années. Des individus sont invités à raconter leurs expériences sans appuyer un propos ou illustrer un point de vue, juste pour témoigner. La néo-télévision manifeste ainsi l'épanouissement d'une « *culture psychologique de masse* » qui se diffuse au-delà des sphères intellectuelles et qui vient conforter, parce qu'elle rentre en convergence avec elle, une tendance plus ancienne de l'adolescence à l'expérimentation par soi-même. Cette forme de parole privée muée en parole publique s'inscrit dans une évolution des valeurs, plus dispersées. La morale est devenue plurielle. (19)

« "L'individu incertain" devient, ainsi, "entrepreneur de sa propre vie". Dès lors, toute exposition publique inscrit cette recherche identitaire dans le social au lieu de la cantonner à la sphère privée. Une attestation par la collectivité de la légitimité de comportements choisis, même déviants, devient un moyen de réinscription sociale. Cette promotion de l'expérience valorise les émotions, exalte la singularité, encourage le discours profane et donne à voir des cas individuels, des exemples suggestifs, des personnages emblématiques qui incarnent à eux seuls des idées, des opinions, des conceptions... Ainsi, l'expérience portée sur la place publique contribue à faire accéder au patrimoine collectif des intuitions, sensations, modes de lecture profanes. En ce sens, elle enrichit le débat public, comme le souligne le sociologue François Dubet : « À cette représentation émotionnelle de l'expérience, se juxtapose une seconde signification : l'expérience est une activité cognitive, c'est une manière de construire le réel et surtout de le "vérifier", de l'expérimenter. C'est une activité qui structure le caractère fluide de la "vie". » (19)

➔ Cependant, au contraire du savoir et de la connaissance qui sont au fondement (en principe) de la rationalité de l'espace public, l'expérience valorise le cas particulier et les affects. Et s'il est vrai que l'expérience alimente la prise de conscience et, éventuellement, la réflexion, elle n'enrichit pas un savoir constitué. L'expérience peut être une source possible d'appauvrissement de l'argumentaire collectif. Elle hypertrophie des points de vue partiels et ponctuels, et prête à l'adhésion mais peu à la controverse, puisque, comme on dit : « par définition toute expérience se vaut ». (19)

EN GUISE DE CONCLUSION... ADOLESCENTRISME ET CRISE DE L'AUTORITÉ

Ces importantes mutations ont profondément modifié notre société, jetant les membres qui la composent dans autant de profondes interrogations. Ainsi ce qui caractérise notre époque, pour la première fois dans notre histoire, c'est le fait que nous vivons aujourd'hui un redoublement du phénomène de l'adolescence : la société traverse quelque chose d'un peu comparable à l'adolescence, c'est-à-dire une période de grande attente et de grande insécurité par rapport à l'avenir. C'est ce phénomène qui pousse Gérard Guillot à qualifier l'actuelle société d'adolescentrique et Philippe Jeammet à nous (les adultes) qualifier d'adolescents parce qu'il y a moins de reproduction automatique du mode de vie antérieur et parce que l'on perd des repères connus des générations antérieures sans avoir trouvé de nouveaux repères.

Philippe Jeammet est professeur en pédopsychiatrie et chef de service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut Mutualiste Montsouris à Paris. Auteurs de nombreux ouvrages, et bénéficiant d'une quarantaine d'années d'expérience, il souligne que ce moment de flottement fait résonance avec la problématique adolescente et contribue à l'accentuer. Il insiste sur les conséquences d'une telle situation en matière d'autorité. Parce que cette situation conduit de nombreux adultes à s'interroger également et à être eux-mêmes en quête, ils doutent de leur légitimité à faire autorité. On assiste alors à un grand flottement de l'autorité avec de lourdes conséquences. Car, on sait aujourd'hui qu'un enfant qu'on laisse s'exprimer par lui-même ne va pas s'épanouir spontanément, il a besoin d'être nourri.

Or, le défaut d'autorité peut conduire les enfants à ne pas apprendre à l'école, à ne pas se socialiser. L'autorité doit conduire à ne pas laisser les enfants se priver de ce dont ils ont besoin, acquérir des connaissances, des savoir-être et des savoir-faire, et notamment apprendre à se contrôler. La liberté de l'homme, c'est de pouvoir attendre, de pouvoir choisir et pour pouvoir choisir, il faut savoir se contrôler. (17)

Alain Delest, Fabrice Liégard et Guillaume Marguerie montrent comment la fonction paternelle, n'étant plus soutenue par le social, est fragilisée, voire délégitimée et en soulignent aussi les lourdes conséquences en termes d'autorité. (18)

Aussi, et c'est la conclusion de Philippe Jeammet, il y a une légitimité de l'éducatif à reconstruire, « *non pas en se tournant vers le passé, mais en construisant autre chose à partir de la richesse des changements qui se sont produits* ». (17)

DEUXIÈME PARTIE : LES ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI

9% de la population totale

Si l'on retient que l'adolescence se situe entre 11 et 17 ans, on recense 5,39 millions d'adolescents en France dont 2,76 millions de garçons et 2,64 millions de filles, soit 9% de la population totale. 70% des adolescents vivent avec leurs deux parents, 20% vivent dans une famille monoparentale et 10% dans une famille recomposée. (7)

Les projections effectuées par la division de la population de l'ONU font apparaître une légère augmentation de cette proportion pour les années 2015-2020 et une diminution qui stabiliserait le chiffre entre 7 et 8% pour les années 2025-2030.

En Rhône-Alpes, entre 1999 et 2003, la population globale estimée a gagné 168000 habitants. Elle a continué à croître à un rythme plus soutenu que celui de la France métropolitaine. La croissance a été encore plus remarquable concernant les moins de 20 ans (+ 1,3 % par an contre + 0,7 % pour l'ensemble de la population en Rhône-Alpes). Ainsi, 25,1 % des résidents métropolitains et 26,0 % des résidents rhônalpins ont moins de 20 ans. Le nombre précis des 11-17 ans n'est pas disponible (Sources : INSEE Rhône-Alpes)

Qui sont les adolescents d'aujourd'hui ?

I. LES NOUVEAUX ADOS

1) Des ados bien dans leur peau malgré un état de santé jugé médiocre par le Haut Comité de Santé Publique

L'enquête du CREDOC « *Une approche des 11-15 ans* » (5) montre que la grande majorité des adolescents sont bien dans leur peau. Et bien qu'ils accordent une importance, croissante avec l'âge, à leur groupe d'amis, ils ne s'inscrivent pas en rupture avec le milieu familial. La prise de distance se fait sans rejet des parents dont ils partagent d'ailleurs globalement les valeurs. Par ailleurs, l'enquête montre également que si le temps passé devant la télévision est très important, les jeunes semblent capables de se distancier des valeurs promues par le petit écran. Ils vont bien et ne sont pas en rupture avec le cercle familial.

*...pour en savoir plus, consulter sur millenaire3.com la fiche chiffres et cartes
Une approche des 11-15 ans*

La famille reste la référence des 13-18 ans

89 % des adolescents sont plutôt fiers de leur famille

98 % placent le respect en tête de ce qu'ils doivent à leurs parents

Extraits de l'enquête mensuel La Vie, « Ados et parents : Total respect ! » Octobre 2007 (11)

Des ados qui aiment sortir et faire des choses ensemble

La musique reste essentielle pour les adolescents. Les logiques d'identification au groupe auquel on souhaite appartenir (électro, rap, gothiques, RNB, rock...) sont très fortes. Au-delà des concerts, moments de réunion et de partage, particulièrement forts pour les adolescents, Jean-François Hersent, apporte dans son article « Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire » des éléments d'informations sur les autres sorties des 15-19 ans.

Sports, pratiques culturelles en amateurs, jeux vidéo, discothèques et soirées karaoké : l'essentiel est d'être avec les copains !

« La majorité des 15-19 ans privilégient le sport. C'est aussi la tranche d'âge où l'on trouve la plus forte proportion d'individus qui s'adonnent en amateurs aux pratiques artistiques. Les jeunes sont également les plus nombreux à préférer de manière générale des activités de loisirs qui les amènent à sortir de chez eux (91 % contre 69 % de l'ensemble de la population française). S'il n'étonnera personne que la moitié d'entre eux (contre 16 % pour l'ensemble de la population) joue de temps en temps à des jeux électroniques (et un cinquième y joue régulièrement), en revanche, il faut savoir que plus du tiers de cette tranche d'âge joue de temps à autre au loto, au tac-o-tac ou au morpion (contre 30 % de l'ensemble de la population). Les 15-19 ans sont proportionnellement un peu moins nombreux que les tranches d'âge supérieures à se promener dans des espaces verts (65 % contre 70 %), mais les plus nombreux – de loin – à faire du footing (ou du jogging) : 43 % contre 18 % (et régulièrement : 20 % contre 9 %).

Les 15-19 ans se rendent plus souvent dans les discothèques ou les soirées karaoké qu'en 1989 (date de la précédente enquête sur les pratiques culturelles des Français)... et de moins en moins au bal, à l'inverse des autres tranches d'âge, notamment les 55-64 ans, dont le taux de pratique est passé entre 1989 et 1997 de 21 % à 33 %. En résumé, aller dans une discothèque ou dans une soirée karaoké caractérise les jeunes, qu'ils soient seuls ou en couple. Les jeunes s'opposent ainsi aux habitués (plus âgés) des équipements culturels – qui sont moins nombreux à fréquenter les soirées karaoké, ce qui confirme que les formes d'investissement les plus intenses dans la culture se traduisent par un rapport plus distancié avec certaines formes de loisirs, notamment celles qui semblent vouées à la seule distraction. L'adolescence est par excellence le temps de la convivialité, le temps des amis, le temps des copains : 88 % des 15-19 ans (contre 52 % pour l'ensemble de la population) ont un groupe d'amis réguliers et plus d'un tiers (36 %, contre un quart seulement de l'ensemble de la population) fait partie d'une association, d'un club ou d'une autre organisation. »

Extrait de l'article de **Jean-François Hersent** *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire* publié dans le BBF en 2003 (19)

88% des adolescents se disent bien portants : un état de santé à relativiser

En 1998 (21), le Haut Comité de la Santé Publique rappelait que 88% des adolescents se disent bien portants et 85% affirment qu'ils dorment bien. Et pourtant, ces chiffres méritent d'être relativisés.

En effet, ces chiffres, notamment comparés à d'autres classes d'âge ou à d'autres pays européens, sont à relativiser. En effet, certains indicateurs, comme la consommation de médicaments psychotropes ou la consommation d'alcool sont plus importants en France que dans d'autres pays européens.

Une vision pessimiste de l'avenir

Ainsi, si les jeunes sont bien dans leur peau, ils semblent néanmoins pessimistes quant à l'avenir. Dans un dossier Internet et les jeunes, le Journal du Net présente notamment des extraits de l'Etude Médiamétrie/Benchmark Group intitulée «Génération Internet : la place et l'usage du Web chez les jeunes», réalisée en décembre 2005.

Cette étude, qui trace un portrait robot de la Net génération et des nouvelles pratiques qui lui sont liées, révèle une vision assez pessimiste de l'avenir et précise que la vision de l'évolution des grands sujets de société (environnement, éducation, chômage, pauvreté...) des adolescents et des jeunes interrogés, est particulièrement pessimiste. Selon eux, dans les dix prochaines années, aucun de ces thèmes ne devrait être notablement amélioré. Seule exception : la recherche médicale, dans laquelle ils semblent encore avoir confiance. 80 % des 18-24 ans et 79 % des 14-17 ans pensent en effet que le traitement des maladies va s'améliorer. (20)

27 % des adolescents craignent d'être sujets au mal-être, au repli sur soi

« Interrogés sur ce qui les inquiète, les jeunes répondent d'abord « ma scolarité » (40%) et le mal-être (27%) et, plus surprenant, leur santé physique (27%), et enfin leur vie amoureuse (24%). Les soucis principaux des parents sont la scolarité (68%) et le mal-être (37%). » (20)

*...pour en savoir plus, consulter sur millenaire3.com la fiche chiffres et cartes
La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes*

Globalement, à 15 ans, un adolescent sur deux seulement ne consomme ni alcool, ni tabac, ni drogue et 7 % consomment les trois produits.

À 15 ans, 89,3% des garçons ont déjà goûté à une boisson alcoolisée et près de 40% ont déjà été ivres.

16% des jeunes de 15 ans consomment ou ont consommé une drogue illicite, le plus souvent du cannabis.

La mortalité des jeunes Français de 14 à 25 ans est l'une des plus élevée d'Europe. Elle est principalement due (73%) aux suicides et aux accidents. En 1993, 6000 jeunes de cette tranche d'âge ont perdu la vie, 3000 par accident et près de 1000 par suicide. La surmortalité masculine est considérable pour l'une et l'autre cause. À noter que le niveau social semble avoir un poids notablement plus faible que les facteurs subjectifs.

Les idées suicidaires sont le fait de près du quart des jeunes, dont 9% de façon fréquente et 6,5% qui ont fait une tentative au moins.

HCSP (21)

Les jeunes non scolarisés ressentent un plus grand sentiment d'isolement et ont des conduites à risque plus marquées.

Ce fait est particulièrement avéré en matière de tabagisme, 50% d'entre eux fument quotidiennement (contre 30%) et surtout, ils sont plus concernés par les violences subies ou agies. 15% ont fait une tentative de suicide (deux fois plus que les adolescents scolarisés). Un sur quatre commet de fréquentes violences envers les autres et un sur trois en est, ou en a été, victime.

La dépressivité est, à âge égal, semblable entre jeunes scolarisés et jeunes non scolarisés. De même, le mal être psychologique occupe une place importante chez les deux catégories. Il augmente avec l'âge et concerne davantage les filles.

Au total, le Haut Comité de la Santé Publique considère que l'état de la jeunesse française est médiocre et ce pour l'ensemble de la population de 11 à 18 ans.

Il met en évidence l'impact de l'échec scolaire, qui par son caractère précoce et irréversible, en fait un facteur déclenchant de la marginalisation. Pour le HCSP, la variable réussite/échec scolaire, avec ses conséquences en termes de qualification, est une variable majeure de l'épanouissement de la jeunesse, de son bien-être psychologique, et sans doute de sa santé à venir.

L'autre variable importante est celle de l'emploi. 20% de chômage chez les jeunes non qualifiés, 4% chez les jeunes qualifiés (1997). Plus important encore est l'adaptation réciproque de ces deux variables. Car bien que ce ne soit pas une certitude, le niveau de qualification est une meilleure chance pour trouver un emploi, à l'inverse, la non-qualification induit certainement d'importantes difficultés d'insertion professionnelles. (21)

*...pour en savoir plus, consulter sur millénaire3.com la fiche de synthèse
Quand « malaise social » rime avec « souffrance psychique » (15)*

Le dernier rapport du HCSP de 2002 (22) ne fait pas apparaître de grandes évolutions par rapport aux tendances constatées en 1997. Il pointe néanmoins l'installation d'une nouvelle pathologie, conséquence de la modification des comportements alimentaires et de la sédentarité : 14 % des garçons et 18 % des filles de 7-9 ans présentent actuellement un surpoids ou une obésité. À noter que le risque d'obésité est 10 fois plus élevé chez un adolescent dont le père est ouvrier (7,4%) que dont le père est cadre (0,7%).

(Ministère des affaires sociales (DREES), Etudes et Résultats n°283 janvier 2004).

Principales causes de décès des jeunes en 2004

	15 à 24 ans	
	Nombre	%
Morts violentes	2 510	65,2
<i>dont : accidents de transport</i>	1 382	35,9
<i>autres accidents</i>	304	7,9
<i>Suicides</i>	621	16,1
Certaines infections de la période périnatale	3	0,1
Malformations congén. et anom. chromosomiques	79	2,1
<i>dont : mal. cong. du système nerveux</i>	10	0,3
<i>mal. cong. de l'appareil circulatoire</i>	39	1,0
Tumeurs	378	9,8
Maladies du syst. nerveux et des org. des sens	172	4,5
Maladie de l'appareil circulatoire	149	3,9
Maladies infectieuses et parasitaires	33	0,9
Autres causes	523	13,6
Toutes causes	3 847	100,0

Champ : France métropolitaine.

Source : Inserm, CépiDc - Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès.

2) La consommation pour idéal, la justice en revendication

Un ado dispose en moyenne de 30 euros par mois

« Pour assurer leur consommation, les adolescents français disposent d'un important pouvoir d'achat. Pour les 7-12 ans, il s'élèverait à 1,83 milliards d'euros; pour les 12-20 ans à 3 milliards d'euros (chiffre en progression constante depuis cinq ans). L'argent disponible provient essentiellement des parents (argent de poche proprement dit) et de petits boulots occasionnels ou saisonniers (l'ensemble forme l'argent en poche). Ainsi, pour les 11-17 ans, la somme d'argent de poche s'élève à 720 millions d'euros et l'argent en poche à 3,3 milliards d'euros. On estime ainsi qu'un adolescent de 14-17 ans dispose en moyenne de 30 euros mensuels. Notons que les enfants de 4 à 10 ans disposent déjà de 610 millions d'argent à dépenser. »

Extrait de l'article de **Michel Fize** *Culture adolescente : poids du marché et fracture générationnelle*, Observatoire n°43, 2004 (29)

L'emprise de l'objet ou le marché comme nouveau surmoi

Alain Delest, pédopsychiatre et psychanalyste, Fabrice Liégard et Guillaume Marguerie, sociologues dénoncent l'emprise de l'objet dans un article de la revue « Informations sociales » d'octobre 2004 intitulé « A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus » (18). Ils démontrent avec pertinence comment les processus de consommation se sont imposés en processus de construction identitaire et en dénoncent les graves dérives.

« Notre époque, avec son nouvel imaginaire économiste et techniciste de toute-puissance, en donnant à penser qu'il est légitime de vouloir en finir avec le manque et l'insatisfaction comme données anthropologiques indépassables, constitue de ce point de vue une inflexion anthropologique historiquement inédite.(...) Avec l'ultralibéralisme, nous assistons à l'apothéose de la marchandise, à l'apothéose de sa fétichisation. Plus aucun objet n'échappe dorénavant au statut de marchandise, cette marchandise pouvant même n'être qu'un pur signe sur un vêtement ou sur une paire de chaussures. Fétichisme de la marchandise, commente G.Pommier, signifie que l'on cherche sa réalisation dans ses rapports à ses objets (dans leur appropriation et leur consommation, si l'on veut), et non dans ses rapports avec ses semblables – à travers des liens politiques et sociaux. (...) Le sujet idéal du capitalisme absolu est l'individu déraciné, atomisable, délesté de tout ce qui pourrait faire entrave à la circulation marchande, directement branché sur la multitude d'objets offerts à sa quête de jouissance. Le marché fonctionne alors comme un nouveau surmoi lui ordonnant de consommer.(...) En délégitimant la place et la fonction de l'impossible, tout devient en droit concevable... d'où une rencontre de plus en plus problématique des adolescents avec l'instance de la loi dans ses diverses manifestations.(...) Le marché intégral produit de nouveaux signifiants auxquels les sujets doivent s'identifier pour exister socialement. (...) L'obsession tyrannique des marques, particulièrement vestimentaires chez les jeunes, dépasse donc largement celle des stratégies de distinction et de classement social. Il s'agit, ainsi que l'ont bien compris les multinationales, d'imposer, comme elles le disent clairement, mais sans qu'on en mesure toute la portée « un style de vie, une attitude, un ensemble de valeurs, un look, une idée ».

Extrait de l'article d'**Alain Delest**, pédopsychiatre et psychanalyste, **Fabrice Liégard** et **Guillaume Marguerie**, sociologues, *A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus* publié dans la revue Informations sociales en octobre 2004 (18)

Le mirage de la consommation

Alain Delest, Fabrice Liégard et Guillaume Marguerie, précisent comment ce processus identitaire que suggère la consommation peut se révéler être un leurre : *« Comment s'étonner que dans cette perspective, les adolescents les plus disqualifiés, désaffiliés socialement, surinvestissent à outrance dans ces signes identitaires, lesquels sont en même temps, il faut souligner ce point, des « prêts à penser » et des « comment être et vivre ». Surinvestissement du paraître donc comme forme d'être où ces jeunes se trouvent aliénés, puisque les identités imaginaires offertes à leur consommation ne sont que des ersatz d'identités authentiquement symboliques. En lieu et place d'une position généalogique assurée, d'un arrimage dans des idéaux symboliques, d'un désir affirmé dans un projet de réalisation sociale qu'ils pourraient mettre en œuvre, ces jeunes, à la fois sur-intégrés au marché et, dans le même temps, tenus en marge des échanges sociaux conventionnels, sont condamnés à être leurrés par le consumérisme hédoniste ; leurrés sur les conséquences de la carence d'une inscription du désir et de la subjectivité conforme à la loi symbolique. Si seul l'objet de consommation est supposé fournir l'identité, on comprend que toute frustration de ce côté-là soit vécue comme une atteinte à la dignité. La demande, souvent agressive, de « respect » est symptomatique d'une carence d'inscription dans des idéaux symboliques.»* (18)

Dans un article intitulé Ados nouveaux du Journal français de la psychiatrie de mars 2001, le psychanalyste Jacques Hébert insiste aussi sur l'impact de l'économie de marché sur les adolescents. Il évoque la jouissance consumériste, source de l'accomplissement personnel, promue auprès des jeunes par la publicité. *« L'uniformisation imaginaire et a-céphalisante qui en découle voile – mal – la défection d'un lien social qui ne peut y trouver sa marque. C'est le troupeau qui se substitue à la communauté et l'individualisme auto-érotique qui va primer sur la moindre expression de désir. D'où la dominante d'ennui et de dépression qui prévaut chez ces jeunes, même si cet état de l'humeur peut se trouver voilé par une sthénicité agressive. ... »* (28)

Et pourtant les adolescents restent sensibles et avides de justice

Différentes études et dont celle du CREDOC de 2002 pour le compte des Scouts de France et de Bayard Presse, montrent que les positions des adolescents par rapport à la société sont marquées par un fort souci de justice. *« Pour les 11-15 ans, le plus important pour vivre ensemble, « c'est que j'aie les mêmes droits que tous », ou encore « que je tienne ma parole quand je l'ai donnée ». Les 11-12 ans en particulier, revendiquent les mêmes droits que tous et semblent ainsi demander une reconnaissance de leur statut par rapport à celui de leurs aînés, ou des adultes. La loi semble répondre à cette demande de justice : les adolescents en ont une vision positive. Pour les deux tiers, elle permet de punir les abus de certaines personnes, pour 58%, de vivre ensemble dans la même société. Le tiers estime cependant qu'il est impossible de toujours la respecter. Par ailleurs, le quart des plus âgés, les 14-15 ans, pense qu'elle favorise toujours les mêmes personnes. »* (5)

D'ailleurs, si certains groupes de rock propulsaient les idées d'amour et de paix, de révolte et de liberté de leurs parents, certains groupes de rap pointent et dénoncent l'injustice sociale et soulignent ainsi le fort souci de justice des adolescents d'aujourd'hui.

Une préoccupation qui se traduit en acte

Ce souci de justice se transforme chez certains adolescents en engagement et en actions concrètes. En effet, sensibles aux actions de solidarité et humanitaires, ils s'investissent volontiers dans des projets concrets.

Le service civil volontaire témoigne de cet enthousiasme des jeunes à se rendre utile pour autrui. Le service civil volontaire est destiné aux jeunes âgés de 16 à 25 ans révolus, sans distinction de parcours, de qualification ou de diplôme, qui souhaitent s'engager dans une mission en faveur de l'intérêt général sur le territoire national ou à l'étranger. Il s'effectue au sein d'une structure d'accueil bénéficiant d'un agrément délivré par l'Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances.

*...pour en savoir plus, consulter sur millénaire3.com la fiche initiative
Service civil volontaire (23)*

Dans l'agglomération lyonnaise, quatre grandes associations agréées offrent des possibilités aux jeunes de s'engager dans un service civil : Unis-Cité, l'Afev, l'Association française d'astronomie et le GENEPI.

*...pour en savoir plus, consulter sur millénaire3.com les fiches acteurs
GENEPI (24) Unis Cité (25) AFEV (26)*

C'est aussi pour soutenir et transformer ces élans d'implication en faveur de populations fragilisées que la Ville de Lyon a lancé début 2006, l'opération « Tous acteurs du Monde ». La vocation de ce dispositif est de reconnaître et de soutenir les jeunes lyonnais dans leur volonté d'agir pour la solidarité internationale. Cet accompagnement dans l'élaboration et le suivi des projets de groupes de jeunes issus d'un établissement scolaire ou d'une association est assuré par des professionnels. Il peut prendre différentes formes et être d'ordre financier, technique, logistique, ou de formations.

*...pour en savoir plus, consulter sur millénaire3.com la fiche initiative
Tous acteurs du Monde (27)*

II. LES ADOLESCENTS ONT-ILS DESSINÉ UNE NOUVELLE CULTURE ?

Aujourd'hui parmi les 6-8 ans, un enfant sur quatre a la télé dans sa chambre.
Vers 13-14 ans, un enfant sur deux a également une console de jeu, un lecteur de CD,
et un sur quatre un ordinateur.
80% des 13-14 ans sont des internautes.

(20)

Films, documentaires, informations, jeux, publicités... sur le petit écran de la télévision (devenant grand, voire même imposant, trônant en home cinéma dans le salon), chats, blogs, jeux, films, clips... sur l'ordinateur, jeux d'animation divers et variés sur les consoles, publicités en 4 par 3 ou sous formes lumineuses ou encore en petits formats sur les vitrines, les immeubles et plus globalement dans l'espace public, sont autant d'images qui envahissent la vue des adolescents. Nombre d'associations de parents d'élèves ou de défense de la famille expriment leurs inquiétudes quant à cette profusion des images et critiquent notamment l'accès des enfants aux images violentes ou à caractère pornographique. Les éducateurs, parents, enseignants... s'inquiètent du temps passé devant la télévision ou sur l'ordinateur, au détriment de temps consacré au travail scolaire ou aux relations directes « entre pairs ».

Néanmoins, il semblerait que les adolescents soient capables de distance face à la masse des messages qui leur sont imposés et qu'ils utilisent aussi Internet pour s'exprimer, communiquer et ainsi construire leur identité. Les adolescents s'adaptent au monde dans lequel ils vivent, aux outils qui sont (que l'on met) à leur disposition. Avec, ils inventent de nouveaux modes d'appréhension du monde, de communication et de construction de leur personnalité.

Cependant, ces nouveaux processus échappent aux adultes, notamment aux parents, ce qui est probablement à la source d'une nouvelle fracture générationnelle. C'est notamment le point de vue qu'a développé Serge Tisseron dans un texte produit pour le Grand Lyon « Nouvelles images, violence et nouvelle culture » en décembre 2005. (30)

1) Nouvelles images, violence et nouvelle culture

Les images violentes peuvent attiser la sensibilité des jeunes

Serge Tisseon, montre comment les enfants, selon leur personnalité, réagissent différemment aux images violentes et comment notamment ces dernières peuvent aiguïser certaines sensibilités constructives. Ainsi, l'idée que les images violentes n'induisent que violence et banalisation de celle-ci chez les adolescents est remise en cause. Il semblerait que la grande majorité des adolescents se dote de clefs de lecture qui participent au développement de leur curiosité et de leur sensibilité.

« Ceux qui questionnent les jeunes sur ce qu'ils ressentent face aux images violentes reçoivent souvent des réponses rassurantes. Il leur est répondu : « Ca ne me fait rien », « Depuis le temps que j'en vois, je m'y suis habitué » ou même « Demandez plutôt à mon petit frère (ou à ma petite sœur), je suis vraiment inquiet pour lui ». Mais nous aurions tort de prendre ces affirmations pour argent comptant. Si on prend le temps de parler avec ces jeunes, on s'aperçoit que leur point de vue est en réalité différent. Après une dizaine de minutes, ils confient volontiers que ces images les bouleversent... Pour autant, tous ne réagissent pas de la même manière.

Trois façons de réagir aux images violentes :

Il y a tout d'abord les enfants dont le monde intérieur est si terrifiant qu'ils sont soulagés par ces images. Les images violentes calment leur angoisse de se croire en proie à des pensées ou à des rêveries qu'ils seraient les seuls à avoir et qui les remplissent de honte et de culpabilité. » (...) « Le problème est que ces images contribuent en même temps à banaliser la violence à leurs yeux, avec le risque de favoriser son utilisation dans des situations courantes de la vie...

La seconde catégorie d'enfants est constituée de ceux qui sont plutôt craintifs, passifs, voire à tendance masochique...ils disent souvent : « On ne peut rien y faire ». Les images violentes présentent alors pour eux « le risque de les confirmer dans leurs représentations morbides. »... « Ces enfants deviennent volontiers des adultes résignés aux risques d'agression qui les menacent et ne voient leur salut que dans une autorité forte susceptible de les protéger. » ...

« Enfin, le troisième groupe d'enfants est constitué de ceux qui connaissent leur monde intérieur et y sont sensibles. Ils ont déjà connu le désespoir et l'espoir, et les images violentes ne sont pas plus préoccupantes pour eux que la maladie d'un proche ou le risque de la séparation d'avec leurs parents.»...« Ces enfants développent ainsi au contact des images violentes des réflexes constructifs et réparateurs. Ils semblent porter sur leurs épaules le poids du monde, et c'est probablement parmi eux que se recrutent plus tard les militants humanitaires ou les artistes capables de produire des œuvres de valeur ».

Extrait du texte de **Serge Tisseron** *Nouvelles images, violence et nouvelle culture* publié sur le site du Grand Lyon millenaire3.com (30)

Les jeunes n'ont plus une image d'eux-mêmes, mais plusieurs, et ils apprennent à en jouer.

Serge Tisseron démontre également comment la construction de l'image de soi a pu évoluer et comment aujourd'hui elle est, pour les adolescents tout particulièrement, multiple. « Avec le développement des caméscopes, les jeunes ont aujourd'hui pris l'habitude de se voir sur l'écran du téléviseur familial. Cette situation modifie radicalement leur rapport à leur propre image. En effet, quand les représentations de soi se multiplient, l'identité ne s'attache plus à aucune. Rares, les images emprisonnaient l'apparence ; nombreuses, elles libèrent au contraire l'image de chacun de la référence au reflet visuel. Sous l'effet de la généralisation de la photographie familiale et des nouvelles technologies, les jeunes rattachent beaucoup moins leur intimité et leur identité à la représentation visuelle d'eux-mêmes. Ils n'ont plus une image d'eux-mêmes, mais plusieurs, et ils apprennent à en jouer. » (30)

2) Le Net : l'outil privilégié des ados pour s'exprimer et communiquer

L'économie, désormais mondiale et les échanges qui lui sont liés, comme la télévision rapprochent les continents et contribuent à uniformiser les comportements. Ainsi, les jeunes vivent-ils à l'échelle de la planète. Les mêmes modes vestimentaires se déclinent de la même façon à Lyon qu'à Mexico, à Tokyo, Alger ou Moscou. Le Net participe pleinement de ce mouvement.

À travers le Net, les adolescents cherchent avant tout à communiquer, à s'exprimer, à faire des rencontres avec des « pairs ». C'est un outil de confrontation de sa propre personnalité, de construction de relations nouvelles, en dehors du cadre familial. Ainsi, l'espace numérique permet à l'adolescent, tout en restant au cœur du cocon familial de prendre de la distance avec ce dernier. L'espace numérique apparaît alors comme un tremplin vers le monde.

Internet ou comment se familiariser à la rencontre et redécouvrir les vertus des masques et de la pudeur

Serge Tisseron décrit comment, à travers les nouvelles pratiques offertes par le Net, une nouvelle culture des images apparaît, avec certes des risques, mais aussi de nouveaux moyens de développement personnel et de socialisation : *« Le jeune adepte d'Internet, apparemment immergé dans des rencontres fugitives et répétitives, est en réalité souvent engagé dans un processus d'apprentissage qui échappe à l'observation. Par pseudonyme ou « avatar » interposé, il se familiarise avec les étapes successives de la rencontre notamment amoureuse. Le monde dans lequel l'adolescent entre en s'engageant dans des « chats » ou des forums sur Internet est en effet bien différent du monde réel dans la mesure où l'anonymat total des participants et la possibilité qui leur est offerte de se retirer à tout moment des échanges sans autre explication les poussent à tous les excès de langage. Mais le choix de privilégier de telles formes de relations ne signe pas l'incapacité de ces adolescents à se sentir responsables de leurs propos, et encore moins de leurs actes. Elle reflète au contraire leur désir de se familiariser à leur rythme avec une réalité qui les terrifie autant qu'elle les fascine, celle de la rencontre amoureuse. Ainsi le jeune peut-il évoquer son âge son prénom son domicile, ou au contraire son sexe son aspect, ou encore d'autres caractéristiques de lui-même qu'il désire mettre en avant alors qu'il en garde d'autres secrètes. Dans une culture qui a malheureusement généralisé la pornographie, les jeunes redécouvrent avec Internet les vertus des masques et de la pudeur. »* (30)

Portrait robot de la Net génération : 32 heures par mois devant un ordinateur

Dans un dossier Internet et les jeunes, le Journal du Net dresse un Portrait robot de la Net génération en présentant notamment des extraits de l'Etude Médiamétrie / Benchmark Group intitulée « Génération Internet : la place et l'usage du Web chez les jeunes », réalisée en décembre 2005.(20)

Les plus connectés sont les 13-17 ans (82 %), suivis de très près par les 18-24 ans (81%). Un taux qui s'effondre après 25 ans à 59 %

On note une forte progression du taux d'équipement de cette population en micro-ordinateur et de fait, des connexions Internet à domicile.

La grande majorité des jeunes internautes se connectent tous les jours ou presque.

Les jeunes de 13 à 24 ans passent en moyenne 32 heures par mois devant un ordinateur, soit un peu plus d'une heure par jour.

(20)

Pour les 13-17 ans, Internet est avant tout un outil de communication (la télévision demeure le principal média d'information) : c'est la génération blog.

- Si l'e-mail reste la fonction la plus répandue, son taux d'utilisation chez les 13-17 ans est nettement plus faible que la moyenne (74 % contre 80 % pour l'ensemble de l'échantillon, soit 6 points de moins).

- En revanche, ils recourent plus souvent que la moyenne à la messagerie instantanée. 63 % des 13-17 ans déclarent en effet l'avoir utilisé au cours du dernier mois contre 41 % des internautes.

- Autre clivage générationnel d'importance, la consultation des blogs qui est de 42 points plus élevée chez les 13-17 ans que chez l'ensemble des internautes (70 % contre 28 %). Côté loisirs, les 13-17 ans se distinguent par leur forte consommation de jeux en réseaux (34 % contre 15 % en moyenne) et le téléchargement de musique (37 % contre 20 %).

- Le blog est un outil pour s'exprimer : au cours du 3ème trimestre 2005, un tiers de 13-17 ans disposait d'un blog, contre 14 % chez les 18-24 ans et 5 % chez les 25-34 ans.

- Les Chats et forums permettent de créer de nouveaux liens : 45 % des 14-24 ans déclarent en effet avoir utilisé un chat pour faire des rencontres.

*...pour en savoir plus, consulter sur millenaire3.com la fiche chiffres et cartes
Portrait robot de la Net génération (31)*

Le Net : une fracture numérique plus générationnelle que sociale

Le CREDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) est à l'origine d'un rapport intitulé "La diffusion des technologies de l'information dans la société française".

Ce rapport, réalisé à la demande du Conseil général des technologies de l'information (dépendant du ministère de l'Economie) et de l'Autorité de régulation des télécommunications (ART), montre que neuf adolescents français sur dix sont familiarisés avec Internet ou la micro-informatique, soit deux fois plus que la population adulte. Les données contenues dans ce rapport ont été collectées par le CREDOC en juin 2003, auprès d'un échantillon représentatif de 2.214 individus de 12 ans et plus.

L'étude souligne le rôle de l'école dans la régression de la fracture numérique : les établissements compteraient environ un ordinateur pour six lycéens, et un pour quatorze collégiens. 78% des 12-17 ans ont déjà utilisé un ordinateur sur leur lieu d'études, et 72% se sont déjà connectés à Internet.

L'étude met également en avant le rôle positif des NTIC dans le processus de socialisation des jeunes, les applications qui ont le plus de succès étant des outils de communication. Parmi les jeunes de 12 à 17 ans, 74% ont déjà envoyé des e-mails, et 59% ont déjà utilisé une messagerie instantanée.

Elle montre par ailleurs que l'utilisation d'Internet dépasse les classes sociales. Concernant la familiarisation avec un ordinateur, l'écart entre les enfants de cadres et les enfants d'employés ou d'ouvriers n'est que de six points. Pour ce qui est d'Internet, il est un peu plus élevé : 91% des enfants (12-17 ans) de cadres ont déjà surfé sur le Web, contre 83% des enfants d'employés ou d'ouvriers. On constate néanmoins que ces chiffres sont relativement élevés. Par ailleurs, l'étude souligne le fait que l'école joue un rôle de prescripteur dans l'équipement informatique des foyers, surtout chez les ouvriers ou les employés, qui sont plus nombreux à s'équiper alors qu'eux-mêmes n'en ont pas l'usage. Cela prouve que les différences tendent à s'atténuer avec l'arrivée des nouvelles générations. En termes d'usages, 81% des enfants de cadres et 80% des enfants d'employés ou d'ouvriers utilisent leur ordinateur pour travailler, contre 57% des 18 ans et plus. Les écarts de comportements s'observent donc plutôt entre les différentes générations qu'entre les différentes catégories socioprofessionnelles, même si les enfants de cadres sont plus enclins à utiliser le Web pour rechercher des informations (83% contre 72%), et les enfants d'ouvriers et d'employés plus nombreux à utiliser leur ordinateur pour jouer (99% contre 81%). Seul le type de connexion apparaît comme réellement discriminant, avec un équipement haut-débit plus prévalant dans le haut de l'échelle sociale. »

Extrait du rapport du CREDOC "La diffusion des technologies de l'information dans la société française" (32)

Ainsi pour les adolescents, le Net se révèle t-il être un réel outil de construction de la personnalité et de socialisation et ce au delà des milieux d'origine.

Les adolescents chattent, téléchargent et publient leurs contenus à cent à l'heure: un ensemble de techniques et de savoirs que leurs parents maîtrisent souvent très mal. Et c'est bien là où se dessine une fracture entre une culture émergente, qui va très vite, invente de nouveaux fonctionnements et des adultes ancrés dans d'autres modes d'agir et de penser.

C'est ainsi que Serge Tisseron concluait son texte : « *Qu'il s'agisse de gestion des conflits et des excitations de l'adolescence, de relation aux images, de rituels*

initiatiques ou d'extimité, le Web est en train de changer les règles. Si les parents ne s'y intéressent pas, les jeunes risquent de finir par penser que les adultes appartiennent à un monde qui n'a rien à leur apprendre...».

3) Les ados de demain

L'enquête Kids'attitudes d'Ipsos réalisée en 2005 confirme l'émergence d'une nouvelle culture portée par les adolescents.

L'investigation a porté sur plus de 2000 foyers, 2203 enfants de 6 à 14 ans et leurs mères ont été interrogés sur 200 questions. Elle apporte des enseignements sur les comportements de cette tranche d'âge, les enfants et les jeunes adolescents, la première née avec Internet, largement influencée par les valeurs véhiculées par les nouvelles technologies : gratuité de l'information, de la musique ou de l'image, absence d'intermédiaires propre au media Internet, rapidité, dématérialisation des relations interpersonnelles. Elle révèle qu'émergent de nouvelles façons d'être ensemble, qui échappent au contrôle direct des parents : essor du peer to peer (pair-à-pair ou P2P), de la messagerie instantanée, des forums et des blogs personnels. (37)

Les résultats de l'enquête résumés par R. Oudghiri, Directeur des études transversales d'Ipsos Observer, révèlent des enfants et jeunes ados raisonnables et en demande d'autorité :

- Une part du malaise social actuel viendrait de l'incapacité des instances traditionnelles de l'autorité (parents, professeurs, institutions publiques) à faire face à ces "nouveaux enfants" qui auraient effectivement trop d'influence dans les décisions du foyer.
- Les enfants d'aujourd'hui ont les moyens d'être rebelles, mais ne le sont pas, "par intérêt". La raison l'emporte, et l'autorité est assignée d'une mission : les "coacher" dans la vie.
- Lorsque l'on aborde l'univers marketing, le discours des enfants se veut raisonnable, et pragmatique. "De la marque", bien sûr, mais pour la qualité, la durabilité, le maintien. Dénier de la dépense ostentatoire, le désir pour la marque se doit de s'appuyer sur des alibis rationnels. Il n'empêche, et l'exemple du textile le montre, la marque représente également un puissant vecteur d'intégration sociale, voire une nécessité pour éviter l'exclusion.
- Les 6-14 ans ne constituent pas un ensemble homogène, les grandes marques ont depuis quelques temps déjà intégré les spécifications de ces sous-populations dans leurs stratégies de communication.

Si les adultes éducateurs – parents, enseignants, éducateurs, animateurs – et les institutions auxquelles ils sont liés, notamment l'Education nationale, ont du mal à comprendre et à prendre en compte ces réalités, les marques ont été particulièrement réactives.

Les marques ont défini cinq types de discours pour parler aux 6-14 ans :

- Market'acteur : Tout aujourd'hui conditionne les enfants à avoir la main : refus d'être assimilé à un "petit" enfant, sentiment de maîtriser le monde via les jeux virtuels... A cela se superpose le refus d'être mis sous pression (compétition, challenge). La réponse des marques consiste à rendre les enfants acteurs de la relation, partie prenante de la vie de la marque, par le jeu.
- Marketing de la "frustration" : Le principe est de recréer du fantasme pour la marque en réinstallant de la frustration et de l'attente.

- Génération test : Alors qu'hier, la marque n'adressait aux enfants qu'un discours imaginaire et ludique pour activer leur désir, le principe aujourd'hui repose sur "les enfants ne croient que ce qu'ils testent et expérimentent", le but est donc de créer du lien avec la marque, en favorisant l'expérience directe avec le produit.
- Family Teen : Paradoxalement, retrouver ses parents autour de moments complices fait partie des désirs des pré-ados. Se rejoignent ici l'envie de souder le lien familial pour l'enfant et une certaine tentation régressive des parents. En revisitant la culture des parents, le marketing cherche à créer des terrains de connivence parent-enfant.
- L'achat rebelle : Habités à négocier avec leurs parents dès le plus jeune âge, ayant intégré la philosophie d'échanges du peer to peer dans la vie quotidienne, formés au gratuit sur internet, les préado entretiennent un nouveau rapport à la propriété du type collective ("pourquoi payer pour obtenir"), et un nouveau rapport au prix ("ça se discute"). Le marketing répond en proposant de réinventer l'achat, par de nouvelles façons d'acquérir un bien, fondées sur les modèles d'économie collective, comme le troc, les enchères, la vente d'occasion.» (37)

EN GUISE DE CONCLUSION... À L'ÉVIDENCE, NOUS VIVONS UNE FRACTURE CULTURELLE

Lorsqu'ils étaient jeunes, les parents des adolescents d'aujourd'hui étaient animés d'idéaux partagés, cultivaient le culte de l'autonomie et de l'hédonisme tout en bénéficiant pleinement des luttes de leurs parents ou de leurs grands frères contre les carcans religieux, politiques et sociaux, pour de plus grandes libertés individuelles et ce pour le plus grand nombre. Et lorsqu'ils chantaient « peace and love » avec les plus grands groupes de rock, ils ne pensaient probablement pas qu'ils allaient donner naissance à des individus parfaitement formatés à une économie libérale, se souciant avant tout d'intégrer la société, d'être efficace et gagner de l'argent et ainsi de pouvoir satisfaire leur jouissance consumériste individuelle, exister ! Il est alors aisé de comprendre leur désarroi. À l'occasion des manifestations contre le CPE en mars 2006, Daniel Cohn-Bendit précisait dans le Monde² que, « *si les révoltés de 1968 étaient « offensifs », ceux de 2006 sont « défensifs ».* Ils ne prétendent pas, pour l'instant, changer la société, juste y entrer. On leur a promis une place. Ils veulent la prendre, à leurs conditions. »

Et s'ils n'ont plus d'idéaux, ne sont plus rêveurs, s'ils fonctionnent par le prisme de l'individu, vivent dans l'instant, raisonnent « concret » et à l'échelle planétaire, apprennent très vite à négocier et à se « débrouiller » par eux-mêmes, il n'en demeure pas moins qu'ils souhaitent se projeter dans l'avenir et construire un monde « juste » qui vise à respecter d'abord ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Par ailleurs, ils ne sont pas dépourvus de sensibilité ou de volonté d'engagement. Elles s'expriment différemment. Ils adhèrent moins aux grands idéaux des mouvements d'éducation populaire, des syndicats ou des partis politiques, ne souhaitent pas s'engager dans le fonctionnement des structures associatives mais lorsqu'ils s'engagent dans des actions de solidarité ou de démocratie participative, ils cherchent avant tout à être efficaces. Et lorsque l'on constate que les inégalités se creusent, que le taux de pauvreté en France augmente (7,136 millions en 2005 - 6,867 millions en 2004 - *Chiffres INSEE*), il semble difficile de les blâmer de prôner plus d'efficacité.

Ils se sont adaptés au monde qu'on leur a construit, une société qui exige d'être adaptable et de se construire et se protéger par soi-même.

Pour les parents des adolescents d'aujourd'hui, toutes ces évolutions sont allées très vite et la plupart des adultes se sentent dépassés face à la rapidité et à la complexité des choses, et surtout face à des mutations qui dessinent un monde qui n'est plus le leur, qui se réfère à des modes d'agir et de penser qui sont différentes des leurs. Par ailleurs, ils ne sont peut-être pas très fiers du monde qu'ils laissent à leurs enfants et partagent probablement un profond sentiment de culpabilité. Néanmoins, les adultes et par là même les institutions, peuvent se remettre en cause, réorienter leurs priorités et leurs modes d'action.

La mobilisation autour de la notion de développement durable est à cet égard exemplaire. Elle réaffirme des valeurs de respect des populations à travers le monde, des générations futures et de l'environnement dans lequel elles vivent et elles vivront. Cette nouvelle approche, plus humaine, du monde et de son fonctionnement, peut se révéler être un fantastique terrain d'action où les

adultes s'affirment et où ils se retrouvent avec les plus jeunes autour de valeurs partagées pour agir ensemble.

Car, au-delà de l'actuelle fracture culturelle entre les adultes et les adolescents, l'enjeu est bien de donner du sens, de redessiner un avenir commun et de répondre aux attentes de prises en compte et d'accompagnement des plus jeunes. Et, ce qui fonde la vie en commun, c'est le « faire ensemble »

Faire ensemble

« Je m'inscris dans la tradition de l'éducation populaire, qui a émergé après la guerre de 1914-1918, qui s'est développée de manière extraordinaire sous l'autorité d'un homme comme Jean Zay, qui est passé au crible de la résistance, qui a développé dans les années 1945-1970 une multitude d'initiatives extrêmement importantes, et qui constitue une alternative forte à toute une série de dérives de nos sociétés contemporaines. L'éducation populaire dit que ce qui fonde la vie en commun, c'est le « faire ensemble ». Ce n'est pas le croire ensemble, ce n'est pas l'obéir ensemble, c'est le faire ensemble. C'est à travers cette expérience qu'on se construit un avenir, qu'on se donne des normes, et qu'on se forme à l'exercice de la démocratie. Le faire ensemble permet de se rencontrer. Il permet aussi d'expérimenter que la vraie autorité dans le champ social, c'est la compétence. Le faire ensemble permet de sortir de la juxtaposition, de l'individualisme, et à vrai dire permet de sortir de la désespérance. Fonder la société sur le faire ensemble, c'est la seule alternative possible à l'oscillation infernale dans laquelle nous sommes enfermés, entre le communautarisme et l'autoritarisme qui sont en réalité les deux faces de la même médaille. D'un côté l'autoritarisme qui fait tenir en place les communautés, d'un autre côté les communautés qui tiennent sous leur emprise les individus. »

Extrait de l'intervention de **Philippe Meirieu** au Colloque de l'Association des Régions de France à Lille le 8 juin 2006 (39)

CONCLUSION : DES ADOLESCENTS EN DEMANDE D'AUTORITÉ

Se parler pour se comprendre

Prendre conscience de la différence de culture entre les adolescents et les adultes d'aujourd'hui alors qu'il n'y a pas de conflit ouvert sur les valeurs n'est pas chose aisée. Néanmoins, l'idéal pour comprendre des situations et se comprendre reste de prendre du recul et de se parler. Ceci est vrai de nombreux domaines et pour Marie Raynal, la rédactrice en chef de la revue diversité, c'est aussi vrai en matière de santé. « *C'est dans un dialogue ininterrompu avec les jeunes que les adultes pourront mieux prévenir les mises en danger, car la santé est sous doute plus affaire de parole échangée que de pouvoir médical. Faute de quoi, les souffrances tissent le nid des violences, subies ou agies* » (38).

« *Alors que j'étais dans la pièce voisine, j'ai entendu un enfant, anxieux de se trouver dans l'obscurité, appeler "- Tante, parle-moi ! j'ai peur ! - À quoi cela servirait-il puisque tu ne me vois pas ?" L'enfant répondit : "Il fait plus clair lorsque quelqu'un me parle."* »

Sigmund Freud

Les adultes et par là-même les institutions dont ils ont la responsabilité, se doivent de répondre à la demande « d'autorité accompagnante » des adolescents

Les adolescents d'aujourd'hui ne sont pas en rupture, encore moins en conflit, ni avec leur milieu familial, ni leur milieu scolaire, ni avec la société en général, mais en demande. L'enquête du CREDOC montre que les ados sont particulièrement en attente d'une « autorité accompagnante ».

Discussion, sécurité affective, conseils,... les 11-15 ans accordent finalement un rôle important aux adultes, mais qui ne doit pas être le même que celui des amis, ni non plus être trop contraignant.

À la question de savoir ce qu'ils attendent des adultes, les réponses les moins citées sont « qu'ils soient des copains » (43%), ou encore « qu'ils aient de l'autorité » (57%).

Les réponses les plus citées sont « qu'ils m'apportent des réponses à mes questions » (88%), « qu'ils m'aiment et me rassurent » (88%), ou encore « qu'ils m'aident à réussir ma vie » (85%).

(5)

À propos de l'enquête de Fil Santé Jeunes publiée dans le mensuel La Vie sur la relation entre les adolescents et leurs parents, Philippe Jeammet rappelait que toutes les études montrent que, pour neuf adolescents sur dix, la référence reste la famille : « *Ce chiffre confirme ma conviction que les parents doivent affirmer ce qu'ils sont et ne pas se dévaloriser. Ils doivent s'adapter, accepter d'être sans cesse remis en cause, mais surtout ne pas renoncer à tenir leur place d'adultes, assumer leurs choix et leurs convictions. Si l'enfant sent que les parents flottent, il sera plongé dans l'insécurité.* »... (11)

À l'occasion du Colloque de l'Association des Régions de France à Lille le 8 juin 2006, Philippe Meirieu évoquait également cette demande d'autorité non seulement auprès de la famille mais de l'ensemble des adultes :

« Je voudrais vous dire qu'à mes yeux et qu'aux yeux de la plupart des chercheurs et des philosophes, il n'y a pas de crise de l'autorité des jeunes aujourd'hui. On pourrait même dire que c'est l'inverse qui se produit, qu'il y a un excès d'assujettissement à des autorités qui n'ont pas beaucoup de légitimité : autorités médiatiques, autorités commerciales, autorités des bandes, des clans, des fondamentalismes de toute sorte. Les jeunes ne sont pas en crise d'autorité, ils sont en demande d'autorité. La vraie question est de savoir pourquoi ils n'obéissent pas aux autorités légitimes et pourquoi ils obéissent aux petits caïds qui leur promettent effectivement quelque chose que nous ne leur promettons pas, à savoir sortir de la solitude, leur proposer une espérance. La crise de l'autorité est toujours une crise de l'espérance. Quand les jeunes n'obéissent plus aux adultes, c'est que les adultes ne savent pas quoi promettre aux jeunes et c'est cette promesse-là qu'il nous faut inventer. » (39)

RESSOURCES

(1) *Quelle autorité pour les adultes dans une société adolescente ?*

Gérard Guillot, professeur à l'IUFM de Lyon, Intervention à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation » organisé par la Communauté d'agglomération du Pays Voironnais le 7 novembre 2006

(2) *L'enfant, l'oublié de la ville ?*

Pascal Legué, article publié dans « Ville école intégration » n°141 de diversité de juin 2005

(3) *Souffrances adolescentes*

David Le Breton, professeur de sociologie à la faculté de sciences sociales de l'université Marc Bloch de Strasbourg. Article paru dans la revue diversité, n°143, décembre 2005

(4) *Jeunes : les stigmatisations de l'apparence*

Olivier Galland, Extraits d'Economie et statistiques N° 393-394 - nov 2006

(5) *Une approche des 11-15 ans*

Enquête réalisée auprès des 11-15 ans par le **CRÉDOC** à la demande des Scouts de France et de Bayard Presse en mai-juin 2002. L'enquête a utilisé un questionnaire auto-administré, rempli par les jeunes eux-mêmes. Les résultats donnés ci-dessous portent sur un échantillon de plus de 800 jeunes de 11-15 ans.

(6) *Forum adolescences 2005*

Enquête **IPSOS** réalisée entre février et mars 2005 pour la Fondation Wyeth en partenariat avec Fil Santé Jeunes

(7) *Les adolescents*

Chiffres **INSEE** 2003 publiés dans le N° 119 d'Informations sociales d'octobre 2004

(8) *Le journal du Web – les chiffres, 4/10/07*

http://www.journaldunet.com/cc/01_internautes/inter_nbr_fr.shtml

(9) *L'insécurité sociale,*

Robert Castel, La République des idées Seuil, octobre 2003

(10) *Education et démocratie*

Catherine Panassier, Valérie Pugin. 23/05/2007

Fiche de synthèse « Education » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com/societe.226.0.html>

[Education_democratie.pdf](#) (pdf-154ko)

(11) *Ados et parents : Total respect !*

Extraits Enquête Fil Santé Jeunes mensuel La Vie
Octobre 2007, <http://www.lavie.presse.fr/>

(12) *La Société des individus,*

Norbert Elias, Fayard, 1991

(13). *La démocratie contre elle-même,*

Marcel Gauchet, Gallimard, Paris, 2002

(14) *Une société de défiance, Après le référendum du 29 mai,*

Robert Rochefort Etudes, tome 403/4, S.E.R. ISBN, octobre 2005

(15) *Quand « malaise social » rime avec « souffrance psychique »*

Catherine Panassier, 30/05/2006

Fiche de synthèse «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com/societe.226.0.html>

[Souffrance_psychique.pdf](#) (pdf-361ko)

(16) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*

Alain EHREMBERG

Editions Odile Jacob - 1998 - 318 p.

(17) *Droits et besoins peuvent-ils s'opposer chez l'enfant et l'adolescent ? la responsabilité des adultes*

Philippe Jeammet, professeur en pédopsychiatrie et chef de service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut Mutualiste Montsouris de Paris, Intervention à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation » organisé par la Communauté d'agglomération du Pays Voironnais le 7/11/ 2006

(18) *A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus*

Alain Delest, pédopsychiatre et psychanalyste, **Fabrice Liégard** et **Guillaume Marguerie**, sociologues, article de la revue Informations sociales d'octobre 2004

(19) *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*

Jean-François Hersent

BBF, 2003, n° 3, p. 12-21 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr>>

(20) *Portrait robot de la Net génération*

Journal du Net, extraits de l'Etude Médiamétrie / Benchmark Group intitulée «Génération Internet : la place et l'usage du Web chez les jeunes», réalisée en décembre 2005. <http://www.journaldunet.com/dossiers/jeunes/>

(21) *La progression de la précarité en France et ses effets sur la santé*

Haut Comité de la Santé Publique, collection Avis et rapports, ENSP, février 1998

(22) *La santé en France 2002*

Rapport du **Haut Comité de la Santé Publique** (HCSP) de 2002, <http://www.hcsp.fr/hcspi/explore.cgi/ouvrage?clef=71&menu=100471>

(23) *Service civil volontaire*

Fiche Initiative «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com>

<http://www.millenaire3.com/le-service-civil-volontaire-dans-l-agglomeration-l.146+M5b05f5aa1a6.0.html>

(24) *GENEPI*

Fiche Acteur «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com>

<http://www.millenaire3.com/genepi.146+M50e98b58f51.0.html>

(25) *Unis cité*

Fiche Acteur «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com>

<http://www.millenaire3.com/affichage-popup.128+M55874d35216.0.html>

(26) *AFEV*

Fiche Acteur «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com>
<http://www.millenaire3.com/association-de-la-fondation-etudiante-pour-la-vill.146+M5e2ccba7993.0.html>

(27) *Tous acteurs du Monde*

Fiche Initiative «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. <http://www.millenaire3.com>
<http://www.millenaire3.com/tous-jeunes-acteurs-du-monde.69+M58c00d73ea3.0.html>

(28) *Ados nouveaux*

Jacques Hébert, psychanalyste, article du Journal français de la psychiatrie de mars 2001

(29) *Culture adolescente : poids du marché et fracture générationnelle*

Michel Fize, Sociologue. Chercheur au CNRS, Centre d'Ethnologie française.

Article extrait du dossier Adolescence repères et visibilité. Observatoire n°43 ; 2004

(30) *Nouvelles images, violence et nouvelle culture*

Serge Tisseron, texte d'auteur produit pour le Grand Lyon (millenaire3.com) en décembre 2005

(31) *Portrait robot de la Net génération*

Principaux résultats présentés sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3.
<http://www.millenaire3.com>

(32) *Le Net : une fracture numérique plus générationnelle que sociale*

CREDOC, rapport "La diffusion des technologies de l'information dans la société française" réalisé à la demande du Conseil général des technologies de l'information (dépendant du ministère de l'Economie) et de l'Autorité de régulation des télécommunications (ART), données collectées par le CREDOC en juin 2003, auprès d'un échantillon représentatif de 2.214 individus de 12 ans et plus.

(33) *La rue une métamorphose de l'espace psychique*

Florence Goldberg et Annie Birreaux, article publié dans la revue Informations sociales, n° 60, 1997.

(34) *L'intimité dans l'espace public...éternelle dialectique*

Ludovic Viévard, 01/04/2005

Fiche de synthèse «Cohésion sociale » publiée sur le Site du Centre Ressource du Grand Lyon Millenaire3. http://www.millenaire3.com/syntheses_intimite_espace_public.pdf (pdf-224ko)

(35) *Un acte fondateur*

André Bruston, Sociologue-urbaniste, ancien Secrétaire permanent du Plan Urbain, article publié dans le n° 60 de la revue Informations sociales en 1997.

(36) *Les nouveaux ados*

Argoul, article mis en ligne le 12 juin 2006 sur Agora Vox

(37) **Kids'attitudes**

Ipsos enquête jeune génération

(38) *L'éditorial*

Marie Raynal, revue diversité, La santé des jeunes, n°143, décembre 2005

(39) Intervention de **Philippe Meirieu** au Colloque de l'Association des Régions de France (Lille, 8 juin 2006), texte transcrit par Nicolas Chung, relu et corrigé par Olivier Masson, www.meirieu.com

APPROFONDISSEZ SUR millenaire3.com

Acteurs

Mouvements d'éducation populaire :

La Fédération des Œuvres Laïques du Rhône

Une fédération d'éducation populaire engagée pour la citoyenneté, la laïcité et la solidarité

Les Francas (Acteurs)

Mouvement d'éducation populaire laïque œuvrant pour la reconnaissance et les droits de l'enfant.

Les scouts et guides de France (Acteurs)

Faire grandir l'enfant pour qu'il soit heureux, utile et artisan de justice et de paix

Maison des Jeunes et de la Culture d'Oullins (Acteurs)

3 axes forts : la musique, la culture scientifique et le cirque

Services aux adolescents et aux jeunes :

Le Centre Régional d'Information Jeunesse

Un lieu destiné à la jeunesse pour l'informer et la guider.

Cap Ecoute

Un service d'écoute téléphonique anonyme et gratuite en région Rhône-Alpes pour les jeunes, les parents et les professionnels de la santé et de l'éducation.

ADSEA-prévention spécialisée

Faciliter l'accès des jeunes (12-25 ans) en difficulté, à la formation, aux loisirs, à la culture, à leurs droits citoyens, à l'exercice de leurs responsabilités.

Société Lyonnaise de l'Enfance et de l'Adolescence

Une démarche de prévention soutenue par un important dispositif associatif doté d'une approche globale et environnementale

Secteur de psychiatrie Infanto-Juvenile 69I01 de Lyon centre (Acteurs)

Services décentralisés de l'hôpital psychiatrique du Vinatier.

Espace Santé Jeunes (Acteurs)

Un lieu d'accueil et d'écoute des jeunes de 12 à 25 ans sur les questions relatives à la santé .

ALPIES Les saisons de l'Emploi

Faciliter l'accès et le maintien à l'emploi de jeunes en difficulté, sur un emploi saisonnier de droit commun, dans les stations alpines.

Moderniser Sans Exclure - Rhône-Alpes

Association nationale vouée à l'écoute et à la diffusion des paroles de "ceux que l'on n'entend jamais".

Education, loisirs et découvertes :

SEPR, Société d'Enseignement Professionnel du Rhône

Transmission des valeurs et du savoir-faire de plus de 65 métiers.

Les Compagnons du Devoir (Acteurs)

Un apprentissage et une formation aux métiers pour réussir sa vie

Editions du Moutard

Jeunesse et découvertes

Trouver/Créer

Donner plus de sens à l'orientation tout au long de la vie : s'orienter c'est inventer sa vie, en ouvrant des chemins, libres et solidaires.

APIEU Mille feuilles (Atelier Permanent d'Initiation à l'Environnement Urbain)

(Acteurs)

Initier les enfants et les adolescents à l'environnement urbain

Association Lyonnaise de jeux en réseaux (ALJR)

Jouer sans discontinuer pendant 48h !

Foot pas ta vie en l'air (Acteurs)

« Le sport sain, c'est notre terrain »

Sport dans la ville (Acteurs)

Le sport comme vecteur de cohésion sociale et d'insertion professionnelle.

Skatepark de Lyon (Acteurs)

Un équipement unique en Rhône-Alpes

Associations d'étudiants engagés dans la vie sociale :

Association de la Fondation Etudiante pour la Ville (AFEV)

Des étudiants qui s'engagent à « Etre utiles » contre les inégalités

GENEPI

Des étudiants s'engagent en faveur de la réinsertion sociale des personnes incarcérées

Oxygène Fédération (Acteurs)

Association créée à l'initiative d'étudiants soucieux de valoriser leur temps libre dans le domaine de l'action sociale.

Unis-Cité Rhône-Alpes (Acteurs)

Des jeunes qui consacrent pleinement neuf mois de leur vie au service des autres et de la collectivité.

Evénements

Orientation

Mondial des Métiers (Evènements récurrents)

Le salon de l'orientation et de l'information sur les métiers.

Salon de l'Étudiant *(Evènements récurrents)*

Trois jours pour un métier.

Information et formation

Atout Court *(Evènements récurrents)*

Sensibiliser les jeunes au court-métrage.

Espace multi services étudiants (EME)

Un lieu d'information et de services pour les nouveaux étudiants.

Promotion de la jeunesse

Les Etats Génér'Eux de la Jeunesse *(Evènements récurrents)*

Rendre hommage à la jeunesse et la voir sous un autre angle

Semaine des jeunes créateurs *(Evènements récurrents)*

Le coup de pouce du grand aux petits

Forum Rhône-Alpes des Grandes Écoles d'Ingénieurs. *(Evènements récurrents)*

1er salon de recrutement étudiant en Europe.

Changez d'air *(Evènements récurrents)*

Tremplin pour jeunes musiciens et concert de musiques actuelles.

Initiatives

Information et formation

Jeune ambassadeur de Lyon *(Initiatives)*

Une centaine d'étudiants bénéficient d'un programme d'intégration dans la vie économique et culturelle de la région.

Apprendre à lire les images *(Initiatives)*

Une salle art et essai, implantée dans un quartier difficile, qui propose en parallèle à son travail de programmation plusieurs actions en direction du public scolaire, afin de l'aider à mieux maîtriser la lecture des images

Aide aux jeunes pour les innovations technologiques et Jeunes Créateurs de Demain *(Initiatives)*

Deux dispositifs destinés à accompagner et inciter les jeunes dans la prise de risque de l'innovation

Engagement

Tous jeunes acteurs du monde

Une initiative de la Ville de Lyon pour soutenir les projets de solidarité internationale initiés par des jeunes

PRODIJ

Programme de Développement des Initiatives de Jeunes de la Ville de Lyon

Le service civil volontaire dans l'agglomération lyonnaise

Un dispositif qui permet aux jeunes de s'engager dans des missions d'intérêt général.

Premier Forum Unicef « Les jeunes dans la ville »

La ville telle que les jeunes l'imaginent...

ESDES Services Inter-Génération

Créer un lien entre générations

Expression

Mur d'expression libre Dazibao – Passage Rey (*Initiatives*)

Un espace de création, ouvert à tous les graffeurs expérimentés, permettant de découvrir en centre ville des fresques réalisées avec des bombes aérosol.

Rézo 6.9 (*Initiatives*)

Tente de maintenir des lieux de diffusion destinés aux jeunes groupes de hip hop et aux compagnies émergentes

Vénissieux bouge Hip Hop (*Initiatives*)

Depuis le début des années 80, la MJC Le Cadran encadre et soutient les jeunes du mouvement Hip Hop vénissien. De nombreux danseurs et chorégraphes aujourd'hui reconnus sont passés par la MJC : Traction Avant, Käfig, Accrorap, etc.

Scènes découvertes au Ninkasi et à la MJC Perrache (*Initiatives*)

Le Ninkasi et la MJC Perrache s'associent pour promouvoir de jeunes artistes issus de la région. Premier pas sur une scène professionnelle et premiers émois pour les aspirants artistes. Les Scènes découvertes sont gratuites !

Jeux de Lyon (Les) (*Evènements récurrents*)

Critérium des jeunes sportifs

Ouvrages

Etre utile- Quartiers défavorisés, jeunes en difficulté : des étudiants s'engagent

L'association de la Fondation Etudiante pour la Ville (Afev) lutte contre les inégalités et agit dans les quartiers en mobilisant des étudiants bénévoles. - (dir.), MENARD, Nathalie, PARIS, Christophe, STURLA, Jérôme – 2006

Place (La) et le rôle de la fête dans l'espace public

Nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe - Banlieues d'Europe – 2006

Synthèse

Symboles et rituels sportifs dans le monde contemporain

12/01/2006

Gros plan

Les jeunes des années 2000 dessineront-ils un nouveau type d'engagement solidaire ?

Les jeunes et l'engagement

Auteur : Catherine Panassier - Référence(s) : Agenda métropolitain Lyon - Saint Etienne / Hiver 2005.

Sport et identité

la diversité des modèles

Auteur : Ludovic Viévard - Référence(s) : Agenda métropolitain Lyon - Saint Etienne / Printemps 2006

Cultures numériques, nouvelles images (*Gros plans*)

et agglomération lyonnaise

Auteur : Pierre-Alain Four, Catherine Foret, Anne Laval - Référence(s) : Agenda métropolitain Lyon - Saint Etienne /Eté 2007

Comptes-rendus

La place des enfants et des jeunes dans la cité *(Comptes-rendus)*

Journée prospective 19/11/99

Les jeunes, le vote et l'évolution des formes d'engagement *(Comptes-rendus)*

Journée de prospective du 29/03/00 01/01/2000

Médias

Cap Canal *(Médias)*

Chaîne de télévision éducative diffusant sur le réseau câblé lyonnais ainsi que sur « Assicable », réseau de l'est lyonnais et sur les agglomérations grenobloise et cannoise

Jeunes Rhône-Alpes *(Médias)*

Mensuel gratuit destiné aux étudiants de 18 à 25 ans, couvrant tous les champs : culture, éducation, sciences, arts et spectacles...

Radio Scoop 92 à Lyon *(Médias)*

Radio privée populaire à forte composante musicale pour les adolescents et les jeunes adultes, entre 15 et 40 ans jouant la carte de la proximité.

Sites

Conseil Municipal des Jeunes de la Ville de Lyon *(Sites)*

Le Conseil municipal des Jeunes de la Ville de Lyon a été créé en 1996. Il est composé de 73 membres élus, âgés de 13 à 18 ans.

mjc69

Le site des MJC du Rhône (Maisons des jeunes et de la culture du Rhône)

MJC-Monplaisir, un espace culture multimédia pionnier

S'initier au multimédia et à la vie de quartier

Textes d'auteurs

Nouvelles images, violence et nouvelle culture

Serge TISSERON - 01/12/2005

Quel "savoir minimum" dispenser à l'école ? *(Textes d'auteur)*

Texte issu d'un débat organisé par la Fondation 93 entre Isabelle Stengers et Philippe Meirieu, et rédigé par Thierry Kübler et Serge Lequeuvre. Isabelle Stengers, Philippe Meirieu - 17/10/2002

Les parcours de mobilité sociale ascendante des descendants d'immigrés algériens

Emmanuelle Santelli - 01/01/2002

Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la Société

Olivier Galland - 01/01/2002

Chiffres et cartes

La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes

Présentation du rapport du Groupe de travail sur "la souffrance psychique des adolescents et des adultes jeunes : état des lieux", effectué par le Haut Comité de la santé publique pour le Ministère de l'Emploi et de la solidarité (Editions ENSP, avenue du professeur Léon Bernard-35043- Rennes Cedex-février 2000). Rapport consultable sur le site du Ministère.

Auteur : Catherine Panassier - Date : 11/05/2006

Première enquête nationale sur la santé des étudiants (Chiffres et cartes)

Enquête sur la santé des étudiants réalisée à l'occasion de la rentrée universitaire 2005, par La Mutuelle Des Etudiants (LMDE) en partenariat avec l'IFOP et son observatoire de la santé.

Auteur : La Mutuelle Des Etudiants (LMDE) - Date : 01/09/2005

Une approche des 11-15 ans

Les ados scouts, comme les autres, sont plutôt bien dans leur peau.

Synthèse d'une enquête sur les adolescents d'aujourd'hui réalisée par le Département évaluation des politiques sociales du CRÉDOC (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie) à la demande des Scouts de France et d'Okapi-Bayard Presse. Mai-juin 2002

Portrait robot de la Net génération

80 % des 13-24 ans se connectent chaque mois sur Internet et plus de la moitié en ont une utilisation quasi-quotidienne. Pour cette génération, Internet est avant tout un outil de communication.

Auteur : Journal du Net : www.journaldunet.com. Dans ce dossier « Internet et les jeunes », le Journal du Net présente des extraits de l'Etude Médiamétrie / Benchmark Group intitulée « Génération Internet : la place et l'usage du Web chez les jeunes » et réalisée en décembre 2005.

Date publication : avril 2006

Enquête « jeunes » Ville de Lyon – 2006

Les jeunes entretiennent un rapport globalement positif avec la ville

En préalable à la mise en place d'un Conseil des jeunes, la ville de Lyon a sollicité l'Observatoire Social de Lyon (OSL) pour réaliser une enquête auprès de jeunes lyonnais entre 17 et 25 ans. Le sondage sur lequel se fonde cette enquête a été réalisé par l'Institut Fournier en octobre 2006 auprès de 412 jeunes en face à face en différents points de la ville.

Rapports

Contribution du Conseil économique et social au pacte européen pour la jeunesse

Contribution du CES français à la réflexion européenne, dans le cadre de la stratégie de Lisbonne, visant à améliorer l'éducation, la formation, la mobilité, l'insertion professionnelle et l'inclusion sociale des jeunes européens. Conseil économique et social - 11/10/2005

Le sport : outil d'intégration et de mixité ?- L'exemple du basket à Villeurbanne.

Rapport effectué pour le centre ressources de la DPSA (Grand Lyon). Ludovic VIEVARD - 01/01/2006

Interviews

Philippe MEIRIEU : "Il nous faut rentrer dans une éducation du « troisième type

» dans laquelle nous devons construire le rapport à l'image en donnant à la personne la possibilité d'échapper à la relation de captation de la sidération"

Philippe MEIRIEU, Directeur de l'IUFM de Lyon – - 30/01/2006

Antoine SIMON : "Les jeunes sont animés par un fort besoin d'être utile"

Antoine SIMON - 30/09/2005

Philippe ODDOU : "Le sport permet de faire passer beaucoup de choses. Dans la pratique sportive, il y a de grands plaisirs. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le sport en lui-même, mais d'utiliser ce plaisir pour accompagner les enfants."

Philippe ODDOU, co-fondateur et directeur exécutif de Sport dans la ville - 30/09/2004

Thierry TERRET : "On peut parfaitement lire l'état d'une société, ses valeurs, son idéologie, non pas à travers le sport lui-même, mais à travers son utilisation"

Thierry TERRET, professeur d'histoire des sports à l'Université Claude Bernard – Lyon 1 - 30/11/2004

M. BLANC-BRUNAT, Mme DELAIGUE, M. NOCLI : «Nous nous référons aux trois principes fondateurs de la citoyenneté, de la laïcité et de la solidarité. »

M. BLANC-BRUNAT, Mme DELAIGUE, M. NOCLI, Fédération des Œuvres Laiques - 25/04/2006

Luc BLANCKAERT : "L'éducation à l'environnement correspond à trois perspectives : l'éducation à la ville, l'éducation dans la ville et l'éducation par la ville...."

Luc Blanckaert est Président de l'association Citéphile - 13/06/2006

Michel ROLLIN : "Il faut... que les jeunes qui veulent s'investir dans le développement du business des PME se disent : C'est à Saint-Etienne que je dois me former ! " (Interviews)

Michel Rollin, Directeur du Groupe ESC Saint Etienne - 01/12/2006

Marie-Hélène SAUZZEA : "Préparer notre jeunesse à vivre dans la société du savoir" (Interviews)

Marie-Hélène SAUZZEA, vice-présidente de Saint-Etienne Métropole - 01/02/2006